

PER

R-382

CON

# Revue Dominicaine

NOVEMBRE 1961

ST-HYACINTHE, P. Q.

## SOMMAIRE

**YACKEL :** La mort

**A. PLOURDE :** La longue marche

**MICHEL BROWNE :** Le centenaire de la mort de Lacordaire

**P. DUMONT-FRÉNETTE :** Le pouvoir de civilisation de la Radiodiffusion  
et de la Télévision

**B. MAILHIOT :** La psychologie religieuse et ses implications pastorales

### LE SENS DES FAITS

Hommage à S. S. Jean XXIII — Spiritualité de Noël — Le nouveau Président du Conseil de la Vie française — La campagne archéologique de l'Université Laval à Laodicée — Deux femmes terribles — Cul-de-sac — Histoire de l'homme, mystère de Dieu — Dans la lumière du loisir — Réalités.

### L'ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :  
MAISON MONTMORENCY  
COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.



ADMINISTRATION  
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTREAL-28, P. Q.

## F. BAILLARGEON-LIMITÉE

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES  
CALICES — OSTENSOIRS — CIBOIRES  
CHANDELIERS — LUMINAIRES — VERRERIE  
TABERNACLES ET VOÛTES DE TABERNACLES  
ACCESSOIRES DU CULTE

**SAINT-CONSTANT** Victor 2 **MONTREAL**  
Cité Laprairie, Qué 9467 51 Notre - Dame 0.

## QUI A SANTÉ A TOUT



...et qui possède un système de chauffage en bon état peut affronter l'hiver le plus rigoureux. Recourez aux services de nos techniciens et ouvriers spécialisés : installation, réfection, entretien... tout est exécuté impeccablement et rapidement !

Travaux en chauffage-plomberie  
pour institutions religieuses

VICTOR 9-4107

360 EST, RUE RACHEL — MONTRÉAL

AIMÉ DOMINGUE, président — B. DAVID, gérant  
J.-AUG. GLOBENSKY, gérant des ventes

## L'Association Canadienne Française des Aveugles Inc.

Atelier pour aveugles

Balais — vadrouilles — brosses  
ouvrages de jonc

Réparation de chaises en jonc

CR. 6-2588

900 est, Beaubien

Montréal

## La Compagnie de Fenêtres Métropole Limitée

Châssis spéciaux pour institutions  
— moustiquaires —

Réparations et altérations de châssis  
de toutes sortes

Tél. HU. 9-8213

## YVES BÉLANGER

ARCHITECTE — D. B. A.



5959, Monkland — N.-D. de Grâce

MONTRÉAL, P. Q.

HUnter 6-7335

## Concrete Construction Inc.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialité : Edifices Religieux

1082, BOULEVARD DÉCARIE  
MONTRÉAL-28

## Paul Rolland Construction Limitée

Travaux sous la direction

D'INGÉNIEURS PROFESSIONNELS

Tél. CR. 7-2188

AVEC LES HOMMAGES DE

## *La Ferme St-Laurent Limitée*

LAIT

CREME

BEURRE

ŒUFS

BREUVAGE AU CHOCOLAT

Siège social : 6720, rue Garnier, Montréal

« L'une des plus brillantes réussites économiques du Canada français »

Tél. LA. 6-0441

### **H. BRUNELLE LIMITÉE**

Huile à chauffage — Vente de brûleurs

Service jour et nuit

1464, RUE PRÉFONTAINE

MONTREAL

**Tél. RI. 7-2491**

NETTOYEURS

Ltée



CLEANERS

Ltd.

Entreposage de fourrures

TEINTURIERS

Nettoyage — Pressage — Entreposage

*15 camions pour vous servir — Nettoyage de haute qualité*

**120, BOULEVARD SAINTE-CROIX**

DON D'UN AMI



*Page(s) manquante(s)  
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

Québec 

## TABLEAU D'HONNEUR

### MONTRÉAL

#### **BOULEVARD PONTIAC, LTÉE,**

7085, boul. St-Laurent, tél. CR. 9-7321

**DESMARTEAUX, Léo,** 3860, boul. Rosemont

**DROLET AUTO BODY,** Oscar Drolet, prop.  
8055, Lajeunesse, tél. CR. 3-3621

### SHERBROOKE

#### **ATELIER FORTIER LTÉE,** ébénisterie

meubles faits sur commande, 2456 ouest King,  
tél. LO. 2-7036

**AU BON MARCHÉ ENRG.,** magasin à rayons,  
45 ouest, King, tél. LO. 9-7444

**BERNIER, Annette,** salon de modes,  
30 sud, Wellington, tél. LO. 2-4587

**GAUMOND, P.,** marchand de fourrures,  
365, Alexandre, tél. LO. 2-6898

**ROBY, Sylva,** boucher-épiciier,  
400 ouest, Galt, tél. LO. 2-2679

**LAGASSÉ, Me Jacques,** notaire,  
86 nord, Wellington, tél. LO. 2-3223

#### **LE MAGASIN BEAULIEU ENRG.,**

92-94, rue St-Germain, Rimouski, tél. 723-7598

**AU BLEU DE ROI,** Vaisselle de choix,  
248, St-Germain, Rimouski, tél. 723-2736

**QUINCAILLERIE STE-AGNÈS, Frs Dumais, prop.,**  
397, St-Germain, Rimouski, tél. 723-8297

**BÉRUBÉ, Joseph,** B.A., L.L.L., notaire  
160, Evêché, Rimouski, tél. 723-2342

**BOULANGERIE ET PÂTISSERIE D'ALMA,**  
19 est, Scott, Alma, tél. 662-6195

**PHARMACIE LEFEBVRE, ENRG.,**  
Alma, Lac St-Jean, tél. 662-2055

**DR PHILIPPE BELLEFEUILLE,**  
700, Ste-Julie, Trois-Rivières, tél. FR. 4-3013

**DON D'UN AML** contrat No. P 3382

**ROY AUTO ENRG.,** distributeurs: Dodge et De Soto,  
2525, Royale, Trois-Rivières, tél. FR. 4-2448

**ROBERGE & MAGNAN LTÉE,** décoration intérieure,  
60, rue Des Forges, Trois-Rivières, tél. FR. 5-4904

**ENFIN UNE THÉOLOGIE POUR LES LAÏCS !**

## **HISTOIRE DE L'HOMME, MYSTÈRE DE DIEU**

*Une théologie pour les laïcs, par Benoît Pruche, O. P.*

Un volume de 452 pages sous belle couverture de toile.

**PRIX : \$6.00**

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

*particulièrement à la*

## **LIBRAIRIE DOMINICAINE**

**2715, Chemin Côte-Sainte-Catherine**

**Montréal-26, P. Q.**

HOMMAGES DE

**Richmond Pulp & Paper Co.  
of Canada Limited**



BROMPTONVILLE, P. Q.

Tél. LO. 9-5917

**LAROCHELLE & FRÈRES  
Limitée**

BOULANGERS - PÂTISSIERS

Pain Honey Krust



1520 ouest, rue King  
SHERBROOKE, P. Q.

**BECKWITH BOX TOE  
LIMITED**

Ontario Representative :  
H. Simard & Co., Preston, Ont.

Quebec City Representative :  
Chabot & Graham

SHERBROOKE, QUE.

BOX 67

Tél. LO. 9-2501

**CODÈRE LIMITÉE**

QUINCAILLERIE

30 nord, Wellington  
SHERBROOKE, P. Q.

DON D'UN AMI

DON D'UN AMI

Tél. LO. 7-6362

**UNICRETE READY MIX INC.**

RIX — QUALITÉ — SERVICE

Estimation gratuite — Petits ou gros travaux — Finition de planchers

BOULEVARD BOURQUE

SHERBROOKE, P. Q.

**Côté, Lemieux, Carignan & Bourque**

INGENIEURS PROFESSIONNELS ET ARPENTEURS-GEOMETRES

Gaétan J. Côté, Ing. Prof., A.G.

L.-Georges Carignan, Ing. Prof., A.G.

Jacques Lemieux, Ing. Prof.

Marcel Bourque, Ing. Prof., A.G.

Aqueducs, Egouts, Béton Armé, Travaux Municipaux, Arpentages, Descriptions, Rapports — Aménagement Hydro-Electrique

LO. 2-3876 — 144, VIMY-NORD — SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-5509

**CRANKSHAFT GRINDING DIESEL SERVICE INC.**

Moteurs remanufacturés — Station de service Diesel

988 sud, WELLINGTON

SHERBROOKE, P. Q.

WALTER ALLATT  
President

REGINALD F. ALLATT  
Sec.-Treas. & Manager

**ALLATT'S BAKERY LIMITED**

Established 1897

BREAD — ROLLS — CAKES — PASTRY

Tél. LO. 2-2744

878, QUEEN BOULEVARD NORTH

SHERBROOKE, QUE.

HOMMAGES DE

**FABI & FILS LIMITÉE**

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-0033

HOMMAGES DE  
**CHENIER PICARD**  
NOTAIRE

144 nord, WELLINGTON SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-1686

**BELMONT DRY CLEANING**  
M. CAMIRÉ, PROP.

Nettoyage à sec — Teinture — Lavage de chemises

16, 9e AVENUE SUD SHERBROOKE, P. Q.

Tel. Office : LO. 7-6755 Tel. residence : LO. 2-0051

**SHERBROOKE HIDE CO. LTD.**  
ERNEST LABBÉ, MANAGER

64, BIG FORKS ST. N. SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-2531

AVEC LES HOMMAGES DE

**AUSTIN GLOVE MFG. CO.**

550 sud, 10e AVENUE SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 7-4877

**DONAHUE ELECTRIC LTÉE**  
ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS

16, METCALFE SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 7-6141 EMILE GILBERT, PROP.

**GILBERT'S GARAGE**

General Repairs — Towing

1026, WELLINGTON SO. SHERBROOKE, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. LO. 2-5519

**CHARLES CASTONGUAY**

Contracteur en briques et pierre

882, WESTMOUNT SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 7-4818

**PHARMACIE RAYMOND THIBAUT**  
ANGLE KING ET ALEXANDRE SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-4707

**NETTOYAGE À SEC « ROMÉO »**

Service de chemises

1404 ouest, GALT SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-2655 — EDIFICE CONTINENTAL

**SALON DE BEAUTÉ FÉLIX**

M. Félix Pellerin, diplômé de New York

Tél. LO. 2-7718 — 400 est KING, SHERBROOKE, P. Q.

**COLLET FRÈRES LIMITÉE**

INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS

ET ENTREPRENEURS

Québec MONTRÉAL Ottawa

Case Postale 1104

HOMMAGES DE

**LA CIE DE GAZ PROPANE  
DU QUÉBEC LIMITÉE**

243 ouest, King

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 7-6558

**FERNAND CORRIVEAU**

POSEUR D'ARMATURE À BÉTON

Soumissions gratuites

1072, Dieppe Sherbrooke, P. Q.

Tél. LO. 2-6864

**Eastern Townships  
Terrazzo Tile Marble Ltd.**

Travaux de Terrazzo

Tuile — Marbre et Ciment fini.

A. Dussault,  
Président

P. Zol,  
Vice-Président

M. Roy,  
Sec.-Trés.

345 Sud, Bowen Sherbrooke, P. Q.

Bureau : LO. 2-4600 Rés. : LO. 2-7174

En cas d'urgence : M. R. Gendron, tél. LO. 2-5142

**Les Spécialités Duquette  
Limitée**

Spécialités : Forage de puits artésiens  
Epreuves de puits de toutes sortes  
Vente, installation et service de tous genres  
de pompes.

68, Gillespie Sherbrooke, P. Q.

# Sommaire

Novembre 1961

YACKEL : *La mort*

Méditation pour novembre.

A. PLOURDE, O. P. : *La longue marche*

Pour répondre à l'invitation de la Société Catholique de la Bible, l'auteur a rédigé cet itinéraire sous le signe : *Bible et Charité*.

MICHEL BROWNE, O. P. : *Le centenaire de la mort de Lacordaire*

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs ce bel aperçu de la vie de Lacordaire composé par le Révérendissime Père Michel Browne, Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

PAUL DUMONT-FRÉNETTE : *Le pouvoir de civilisation de la Radiodiffusion et de la Télévision*

La Société Radio-Canada compte vingt-cinq ans d'existence. Vu l'emprise exercée sur le public par les techniques jumelées de la radio et de la télévision, il est important de montrer les raisons de cette influence et le rôle de Radio-Canada dans l'économie de notre système de radiodiffusion.

BERNARD MAILHIOT, O. P. : *La psychologie religieuse et ses implications pastorales*

En acceptant de dialoguer avec les sciences de la religion et les sciences de l'homme, la psychologie religieuse consolidera ses positions et assurera son avenir.

## Le sens des faits

LA DIRECTION : « Hommage à S. S. JEAN XXIII ».

THOMAS-M. LANDRY, O. P. : « Spiritualité de Noël ».

A. LAMARCHE, O. P. : « Le nouveau Président du Conseil de la Vie française ».

Communiqué : « La campagne archéologique de l'Université Laval à Laodicée ».

MICHELINE DUMONT : « Deux femmes terribles ».

GUY ROBERT : « Cul-de-sac ».

A. LAMARCHE, O. P. : « Histoire de l'homme, mystère de Dieu ».

A.-M. MONETTE, O. P. : « Dans la lumière du loisir ».

A. L. : « Réalités ».

## L'esprit des livres

En collaboration : « Ecrits du Canada français ».

Dr HORNSTEIN et FALLER : « Précis de sexologie ».

LÉON POULIOT, S. J. : « Aventurier de l'Évangile ».

DOM HILPISCH et Von MATT : « Saint Benoît ».

T. S. ELIOT : « Le secrétaire particulier » et « Fin de carrière ».

YAËL DAYAN : « Heureux ceux qui ont peur ».

BERNARD DORT : « Lecture de Brecht ».

# REVUE DOMINICAINE

DIRECTION :  
R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.  
MAISON MONTMORENCY  
COURVILLE (QUÉBEC-5) P. Q.

ADMINISTRATION :  
R. P. PAUL TREMPE, O. P.  
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL-28, P. Q.

Vol. LXVII

Tome II

Novembre 1961

## LA MORT

*Tout près d'ici un très vieil homme  
Regarde tranquille où va sa vie.  
On dit : Il n'a plus rien à faire  
Il attend la mort sans soucis.*

*Moi, je n'attends pas la mort  
Car c'est elle qui m'attend.  
Tapie en moi elle me guette  
Plus je la fuis plus elle me tient*

*A chaque instant elle me taquine  
Se joue de moi comme un enfant  
C'est une amie bien trop fidèle  
La seule pourtant que je n'aime point.*

*Il faudra bien que je m'y fasse  
Elle m'a juré un soir de lune  
Près de l'étang qui sommeillait  
Qu'elle resterait à mes côtés  
Jusqu'au dernier pas de ma vie.*

YACKEL

## La longue marche

*Bible et Charité : tel est le thème choisi, cette année, par la Société Catholique de la Bible, pour souligner le Dimanche de la Bible, qui aura lieu le 12 novembre.*

La charité est à la fois désert et montagne. Quand tu aimes ton frère, tu n'hésites pas à traverser la mer de tes préjugés, tu fais avec lui la route du désert, tu te portes vers lui comme vers l'oasis désirée. Quand tu aimes Dieu, tu t'élèves au-dessus de toi-même, tu gravis la montagne sainte pour converser avec lui face à face, comme un homme converse avec son ami.

Voilà le double chemin de la charité que suivit le Peuple de Dieu pour parvenir à la Terre de la Promesse. Nous n'avons pas d'autre voie que la sienne. Sa marche n'est que figure de la nôtre.

### I

#### CHARITÉ, MARCHE AU DÉSERT

Ils ne se connaissaient pas tous ces milliers d'Hébreux en fuite vers la mer Rouge, laissant derrière eux la terre de la captivité. Pourtant, ils avaient en commun d'avoir mangé l'agneau pascal. Tous, ils allaient maintenant traverser la mer et se retrouver au désert, pour la longue marche éducatrice de leur fraternité.

Traversant les eaux du baptême, chacun de nous en son église paroissiale, y noyant nos vêtements d'esclaves en échange de la blanche robe d'adoption, nous nous retrouvons groupés en un peuple saint dans l'Eglise, en marche vers la Terre promise. Notre fuite, nous la vivons chaque jour. Elle implique un passage de la mer, un long chemin à travers le désert, une ascension du Sinaï, une vision de gloire de Dieu. Elle implique une éducation quotidienne et progressive de notre fraternité. Et la force nécessaire pour poursuivre notre chemin nous vient de la manducation de l'Agneau, du pain vivant, de la manne, du pain

## LA LONGUE MARCHÉ

du ciel. Ce pain de Dieu, quotidiennement demandé dans la prière et reçu dans l'action de grâce, est le soutien de notre marche, le ciment de notre fraternité.

Au désert, en cette longue marche vers Dieu qu'est notre vie chrétienne, notre charité fraternelle subit les assauts de la sécheresse, de l'infidélité, de la solitude.

*L'eau amère de la sécheresse (Ex., ch. 14-17)*

Voyez nos pères : ils n'ont pas été sitôt délivrés de l'esclavage, affranchis d'Égypte, qu'une plainte, comme poussière sous leurs pieds, commence à s'élever en eux : *Manquait-il de tombeaux en Égypte, dirent-ils à Moïse, que tu nous aies menés mourir dans le désert ? Quel service nous as-tu rendu de nous faire sortir d'Égypte ? Ne te disions-nous pas, précisément en Égypte : Laisse-nous tranquilles ! Il nous plaît de servir les Égyptiens ! Mieux vaut pour nous les servir que de mourir dans le désert !* (Ex., 14, 11). Au sable qui lève sous leurs pieds brûlants et qui assèche leur voix, les enfants d'Israël mêlent leurs amers murmures : *Que ne sommes-nous morts de la main de Yavhé au pays d'Égypte, quand nous étions assis devant des marmites de viande et mangions du pain tout notre soul !* (Ex., 16, 3).

Au murmure, voilà où mène la sécheresse. Et c'est au détriment de la charité fraternelle. Tu n'as pas le droit de traîner de l'arrière, en te plaignant de Dieu, car alors tu retardes la marche de l'Église. Ils sont nombreux les chrétiens qui se plaignent intérieurement à Dieu d'avoir été délivrés de l'esclavage, par leur baptême, et d'avoir été choisis pour faire la longue marche au désert de la vie chrétienne. Amoureux de la vie facile, ils sont tout prêts à crier à Dieu : *Laisse-nous tranquilles ! Pourquoi nous faire boire cette eau saumâtre de la charité fraternelle ?*

Soyons francs : l'éducation de la fraternité offre une belle désillusion pour l'homme de chair. Pourtant, si peu commode que soit cette voie de l'amour, elle est le chemin qu'a suivi Israël, elle est le chemin que nous devons suivre pour accéder à la vision divine. Préférer aux nour-

ritures de la terre d'esclavage cette longue et amère fraternité que nous alimentons par la quotidienne manne sans saveur et par l'eau amère de la sécheresse, voilà la rude éducation qui purifie, qui assèche en nous l'étang fétide d'égoïsme, et à la fin nous conduit à la montagne sainte où Dieu se montre à nous dans sa gloire.

Si nous avons la foi que le Seigneur nous demande, nous pourrions éviter, nous aussi, de nous plaindre. Mais notre foi n'est pas assez forte, lumineuse, puissante pour nous transformer, pour rassasier cette faim et cette soif que nous avons toujours des nourritures terrestres. Oh ! nous disons-nous, si Dieu se contentait plus facilement, s'il nous demandait un peu moins ! Il faut bien le dire : il nous est pénible d'être entraînés là où Dieu veut nous mener, à cette terre promise de la fraternité véritable. Cette terre promise est le prix du désert, elle est cette eau amère qu'adoucit le bois de la croix.

*Le veau d'or de l'infidélité (Ex., ch. 32).*

Oui, qu'arriverait-il si Dieu se contentait plus facilement, s'il nous demandait un peu moins ? Nous marcherions d'infidélité en infidélité, nous délaisserions la manne quotidienne et l'eau amère de la fraternité, nous nous fabriquerions, fondu dans le vulgaire métal d'égoïsme, un dieu fait de main d'homme, un veau d'or symbole de la prévarication de notre idéal. Ce qui nous sauve, c'est l'exigence de Dieu, c'est sa Parole continuellement répétée : *Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.*

Toutefois, la marche au désert est si longue, l'épreuve de la foi si grande, l'aliment de la charité si fade, qu'il arrive au chrétien d'oublier la parole de Dieu. L'oreille lui démangeant à tout vent de doctrine, il en détache l'anneau d'or qu'il reçut au baptême comme signe d'entendement spirituel, et s'en fait fondre un dieu à tête de veau, un dieu à mesure d'homme, aux exigences moins grandes.

La Bible nous apprend que les enfants d'Israël *offrirent des holocaustes à ce veau d'or et lui apportèrent des sacrifices de communion*

(Ex., 32, 6). Mais dites-moi : peut-il y avoir *commune-union* devant un dieu qui ne rassasie pas la profonde soif de bonheur qui tenaille l'homme en ce monde ? *La foule s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir* : rassasier la seule faim et la seule soif du corps, divertir l'homme des exigences de son pèlerinage en ce monde : voilà seulement ce que peuvent procurer les dieux faits de main d'homme. Ils ne comblent pas nos aspirations profondes, celles qui ont formulé notre réponse à l'appel de Dieu, celles qui, aux jours de plus grande fidélité, nous permettent d'avancer plus vite vers la montagne sainte de l'intimité divine.

Voyez où mène cette infidélité à Dieu : elle brise la charité fraternelle. Cette loi d'inter-destruction est ancienne, elle remonte à la faute d'Adam : faisant la sourde oreille à la parole de Dieu lui interdisant de manger du fruit d'un arbre désigné, le premier homme satisfit sa volonté propre et brisa par là-même le lien de la fraternité qui l'unissait à sa compagne. Ici au désert, la rançon de l'infidélité à Dieu est encore la destruction du lien fraternel. On lit en effet dans la Bible que, pour venger l'honneur de Dieu, Moïse commanda à ceux qui étaient demeurés fidèles *de ceindre l'épée, de circuler dans le camp, d'une porte à l'autre, et de tuer qui son frère, qui son ami, qui son proche* (Ex., 32, 27).

Le chrétien, qui n'est pas fidèle à Dieu, décime les rangs de l'Eglise. Par sa chute, il affaiblit des joints nécessaires. Le fidèle, au contraire, survit à la tentation d'infidélité, il intercède auprès de Dieu pour ses frères plus faibles : *Seigneur, reviens de ta colère ardente et renonce à faire fondre le malheur sur ton peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël* (Ex., 32, 12). Le fidèle arrache à Dieu sa faveur, il obtient pour ses frères que le Seigneur consente encore, malgré leur infidélité, à faire route avec eux. N'est-ce pas là splendide ministère de charité fraternelle ?

*Le serpent brûlant de la solitude* (Nombres, 21, 4).

La longue marche du chrétien vers le Seigneur est en même temps formée de trajets de grandeur et de trajets de faiblesse. Nous les voyons

réalisés dans la marche du peuple de Dieu, figure de la nôtre. Les moments de sécheresse, les moments d'infidélité, les moments de solitude, tour à tour se succèdent et reviennent, burinant dans l'âme les traits ineffaçables de la fraternité véritable. Les chrétiens sont frères dans la sécheresse, frères dans l'infidélité, frères aussi dans la solitude. Celle-ci, plus que toute autre est fraternité éducatrice. Elle enseigne à n'entretenir qu'en Dieu notre amour des autres ; car les autres finissent par passer, mais Dieu reste. Faites le décompte de ceux qui durent interrompre leur marche au désert : ils sont légion. Ainsi, tombant à droite et à gauche, défaillant de la marche communautaire de l'Eglise, des chrétiens, chaque jour, brisent les rangs de la charité fraternelle. Avec le temps, le fidèle finit alors par subir l'assaut de la solitude.

Comme le serpent dans l'anfractuosité du rocher, la solitude s'insinue perfidement dans l'âme du chrétien, par l'ouverture qu'y a faite le murmure continu. Lisez ce texte de la Bible : *En chemin, le peuple perdit patience. Il parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte pour mourir en ce désert ? Car il n'y a ni pain ni eau ; nous sommes excédés de cette nourriture de famine (Nombres, 21, 4).* Voyez : encore et toujours le murmure ! encore et toujours cet appétit des nourritures terrestres ! Nous nous plaindrons donc jusqu'à la fin d'avoir été choisis par Dieu pour la longue marche chrétienne ? Et à quoi sert le murmure, dont le châtement ne fait qu'augmenter notre solitude, en dépeuplant notre fraternité ? *Dieu envoya alors contre le peuple les serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de monde en Israël.*

Châtement trop grand, dira-t-on, pour un murmure. Regardez plutôt à l'ingratitude d'Israël. Qu'il se soit plaint de l'eau saumâtre, qu'il se soit plaint de la longue absence de Moïse, en haut de la montagne : cela, sans s'excuser, peut se comprendre. Mais maintenant c'est d'un don de Dieu qu'il est excédé, c'est du pain de Dieu, de cette commune manne qu'il se plaint, de cette nourriture fraternelle qu'il qualifie de *nourriture de famine*. Ce murmure est-il tolérable ? Comment voulez-

## LA LONGUE MARCHÉ

vous que soit sauvegardée, entretenue la fraternité que doit réaliser ce pain commun, quand on arrive à en être excédé ? Le châtement de ce murmure est le serpent brûlant de la solitude : au lieu de la marche fraternelle confiante, c'est la marche inquiète d'un groupe d'individus qui ne font plus attention qu'à eux-mêmes, évitant de mettre le pied dans un nid de vipères.

Elle est triste cette solitude communautaire fondée sur le sauve-qui-peut personnel. Mais Dieu, dont la bonté n'est jamais excédée par nos infidélités, se souvient de nous sans cesse. En tête de notre procession chrétienne, en marche vers la terre promise de son royaume, il dresse l'étendard du Roi, la croix de son Fils, ce serpent d'airain spirituel, dont la seule vue nous accorde salut de l'âme, peuplement de notre solitude, raffermissement de notre marche fraternelle.

## II

### CHARITÉ, ASCENSION DE LA MONTAGNE

La marche au désert du Peuple de Dieu ne fut pas seulement marche en avant, elle fut montée vers la montagne sainte. C'est Moïse lui-même qui le déclare : *Nous entrâmes en ce désert grand et redoutable que vous avez vu, nous allions vers la montagne, comme Yavhé notre Dieu nous l'avait commandé (Deut., 1, 19)*. Les trois épreuves de la sécheresse, de l'infidélité et de la solitude ont été les paliers de cette ascension. Épreuves qui, en creusant en l'âme d'Israël un besoin plus grand de Dieu, lui ont permis, en définitive, de le rechercher de tout son cœur. Épreuves dont Dieu se servit pour l'attirer à lui : *Souviens-toi des marches que Yavhé ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur. Il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Yavhé. Comprends donc que Yavhé ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant (Deut., 8, 2)*.

Et quand Moïse gravira la montagne, il s'entendra redire la faveur dont le Seigneur n'a cessé de gratifier son peuple : *Désormais, si vous m'obéissez et respectez mon alliance, je vous tiendrai pour miens parmi tous les peuples : car toute la terre est mon domaine. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres et une nation consacrée (Ex., 19, 5)*. C'est à nous tous que ces paroles sont redites. N'est-ce pas le sens de l'avertissement de Dieu lui-même à son peuple ? *Ce n'est pas avec vous seulement que je conclus aujourd'hui cette alliance, mais aussi avec celui qui n'est pas ici aujourd'hui (Deut., 29, 13)*. Nous sommes cette génération prévue, appelée elle aussi à monter à la montagne sainte de l'intimité divine, après cette longue marche fraternelle au désert.

*Dieu appelle en haut de la montagne (Deut., ch. 1)*

*Yavhé l'appela de la montagne, et Moïse alors monta vers Dieu (Ex., 19, 3)*. Cette phrase revient souvent dans le livre saint. Elle est riche de méditation. C'est le Seigneur qui appelle à lui, il invite qui il veut à partager son intimité. Celle-ci est au terme d'une montée. On n'y parvient donc pas facilement. Mais une fois fait notre effort, Dieu se montre à nous dans sa gloire, il condescend à converser avec nous comme un homme converse avec son ami, il nous détache du monde en nous faisant pénétrer dans la nuée épaisse où réside sa lumière.

Cette invitation de Dieu, tous les chrétiens ne l'entendent pas. Voyez les enfants d'Israël au désert. Moïse, un jour, leur déclara : *Vous voici arrivés à cette montagne que Yavhé notre Dieu vous donne. Vois : Yavhé ton Dieu t'a livré ce pays. Monte en prendre possession comme te l'a dit Yavhé le Dieu de tes pères ; sois sans peur et ne tremble pas (Deut., 1, 20)*. Ils craignirent pourtant de monter et préférèrent envoyer des représentants pour explorer ce pays. Ces derniers revinrent avec des produits du pays et ils firent ce rapport : *C'est un heureux pays que Yavhé notre Dieu nous a donné ! (Deut., 1, 25)*. Malgré cette autre invitation, les enfants d'Israël refusèrent de monter, par crainte d'y rencontrer des ennemis plus puissants qu'eux-mêmes.

## LA LONGUE MARCHÉ

Notre pusillanimité n'est guère plus louable. Nous sommes tous appelés par Dieu à l'aller rejoindre en haut de la montagne. Pourtant nous refusons. Non par crainte de l'effort : nous pourrions en faire l'ascension, nous pourrions monter vers Dieu, soutenus par un amour véritable. Mais nous craignons de rencontrer là-haut, auprès de Dieu, nos ennemis les plus redoutables, ceux qui ont tracassé notre longue marche au désert. Nous avons peur, nous tremblons de nous trouver allèges, en présence de Dieu, démunis de notre attirail de défense en lequel nous mettons trop de confiance. Comme si la seule puissance de Dieu ne suffisait pas !

Pourtant Moïse ne cesse d'insister : *Je vous le dis : Ne tremblez pas, n'ayez pas peur d'eux. Yavhé votre Dieu qui marche à votre tête combattra pour vous, tout comme vous l'avez vu faire en Égypte. Tu l'as vu aussi au désert : Yavhé ton Dieu te soutenait comme un homme soutient son fils, tout au long de la route que vous avez suivie jusqu'ici (Deut., 1, 29)*. A si pressante invitation, il n'y a qu'une réponse : monter vers Dieu. Munis du bouclier de sa parole : *Personne ne tiendra devant vous (Deut., 11, 25)*, la charité nous presse d'aller à la rencontre du Seigneur, assurés qu'avec lui personne ne peut être contre nous. Tel est le premier pas de l'amour de Dieu : consentir à monter, à nous élever au-dessus de nous-mêmes, pour avoir droit à son intimité.

### *Entrer dans la nuée lumineuse (Ex., ch. 24)*

Monter sur la montagne sainte n'est qu'un pas, le premier de notre amour pour Dieu. Le deuxième pas, c'est d'entrer dans la nuée lumineuse où réside sa gloire. Ce pas, il faut attendre l'heure où Dieu nous invite à le faire. Car il est libre de ses dons. Voyez Moïse, *le plus grand prophète qui se soit élevé en Israël, lui que Yavhé connaissait face à face (Deut., 34, 10)* : il dut attendre six jours. *Le septième jour seulement, Yavhé appela Moïse du milieu de la nuée, et Moïse pénétra dans la nuée (Ex., 24, 16)*. C'est là qu'il conversait avec Dieu comme un homme converse avec son ami.

C'est dans cette nuée lumineuse, tantôt appelée par l'Écriture nuée épaisse, tantôt nuée obscure, qu'il nous est donné d'exprimer le mieux notre amour. Tout à l'heure, nous nous efforcions de monter vers Dieu, maintenant c'est Dieu qui nous attire à lui. Ici on fait plus qu'entendre et exécuter la parole de Dieu, on la voit lumineusement s'exprimer, on la sent s'imprimer en l'âme comme la loi d'amour sur les tables de pierre :

*Ne crains point tes ennemis, c'est Yavhé ton Dieu qui combat pour toi ! (Deut., 3, 22). Quelle est la grande nation dont les dieux se fassent aussi proches que Yavhé votre Dieu ? (4, 7). Ne va pas oublier ces choses que tes yeux ont vues, ni les laisser, en aucun jour de ta vie, sortir de ton cœur (4, 9). Yavhé vous a pris pour que vous deveniez le peuple de son héritage (4, 20). Tu trouveras Yavhé ton Dieu si tu le cherches de tout ton cœur (4, 29). Du ciel Yavhé t'a fait entendre sa voix pour t'instruire (4, 36). Garde-toi d'oublier Yavhé qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude (6,12). Si Yavhé s'est attaché à vous et vous a choisis, c'est par amour pour vous (7,7). Cette Loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-delà de tes moyens ni hors de ton atteinte. Car la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique (30, 11-14).*

Voilà le plus grand pas de l'amour pour Dieu : nous tenir près de sa Parole. Non plus exprimer gauchement notre amour, mais laisser l'Amour s'exprimer en nous, nous laisser envelopper de sa nuée lumineuse, recevoir avec joie ces déclarations de la fidélité divine, pour pouvoir ensuite redescendre de la montagne et continuer avec élan la longue marche du désert. Ce n'est qu'alors que Dieu redescend avec nous, qu'il se fait colonne de feu pour guider notre marche vers la Terre promise. Ce n'est qu'alors que devient efficace notre amour des autres : *ces signes et ces prodiges que Yavhé fit accomplir à Moïse au pays d'Égypte, cette main puissante et cette grande terreur qu'il lui avait fait mettre en œuvre aux yeux de tout Israël (Deut., 34, 10) : c'est de Dieu que cela lui vint, c'est aussi de notre intimité avec le Seigneur que nous recevons puissance d'œuvrer merveilleusement au service de nos frères. La marche au désert*

## LA LONGUE MARCHE

conduisait à la montagne sainte, sur laquelle nous déclarons, nous aussi, qu'il fait bon d'y être ; mais Dieu nous renvoie vers nos frères, comme il l'enjoignit à Moïse, pour parachever notre pèlerinage en ce monde, le visage resplendissant de notre intimité avec le Seigneur.

\* \* \*

Celui qui fait cela suit la double voie de l'amour. Dieu lui assure sa fidélité, car il se souvient de son alliance. Son ministère de charité auprès de ses frères semble le ravir à sa présence auprès de Dieu. En réalité, Dieu lui est sans cesse présent, l'entourant de sa protection. Au dernier jour, il l'appellera de nouveau sur la montagne. Là, il découvrira à ses yeux, dans toute son étendue, la terre de la promesse, prix inestimable de sa longue marche au désert, de son ascension sur la montagne sainte. Ainsi meurt le chrétien, après avoir aimé Dieu et ses frères. Avant le grand passage, sur le point d'accomplir sa vraie pâque, le fidèle s'entendra dire par le Dieu de ses pères : *Sois fort et tiens bon, ne crains pas et ne redoute pas, car c'est Yavhé ton Dieu qui marche avec toi : il ne te délaissera pas et ne t'abandonnera pas* (Deut., 31, 6).

Antonin-M. PLOURDE, O. P.

## Le centenaire de la mort d'Henri-Dominique Lacordaire

Le 21 novembre prochain il y aura 100 ans que le *P. Henri-Dominique Lacordaire* rendit son âme à Dieu. — Il n'avait pas 60 ans. — Prêtre depuis le 22 septembre 1822, il avait reçu l'habit de l'Ordre le 9 avril 1839.

Les trois Provinces de France ont organisé durant cette année des fêtes commémoratives en l'honneur de celui qui fut le Restaurateur de la vie dominicaine dans leur pays, mais l'importance de *Lacordaire* pour l'Histoire de l'Ordre et de l'Eglise est telle qu'il Nous a semblé opportun de rappeler à tout l'Ordre et particulièrement à nos jeunes, quelques traits de cette vie tout imprégnée d'une Foi profonde et d'un amour ardent pour l'Ordre, l'Eglise et le Christ.

Il suffira de retracer l'œuvre du *P. Lacordaire* comme Restaurateur de l'Ordre, pour faire ressortir son amour de l'Eglise et son amour du Christ. Nous y ajouterons quelques témoignages explicites sur ce double amour, dans l'espoir que la génération actuelle y trouvera inspiration et force pour continuer cette noble tradition dominicaine de dévouement filial à l'Eglise, dont ils resteront les serviteurs fidèles, et d'attachement au Christ, dont ils seront les apôtres par la prédication de sa parole et la conformité de leur vie à sa vie.

### I. — Restaurateur de l'Ordre :

On peut dire, on doit même dire, d'après les documents dont nous disposons, que *Lacordaire* est devenu Dominicain pour rétablir l'Ordre en France. — Et cela, non par ambition, mais par appel de Dieu : « En descendant en moi, je n'y trouvais rien qui me parût répondre à l'idée d'un fondateur ou restaurateur d'Ordre. Dès que je regardais ces colosses de la piété et de la force chrétienne, mon âme tombait sous moi comme un cavalier sous son cheval. Je demeurais par terre, découragé et meurtri »

(Testament). — Cet appel de Dieu, il ne le sentit pas comme un idéal qui lui *convenait* : « L'idée seule de sacrifier ma liberté à une Règle et à des Supérieurs m'épouvantait. Fils d'un siècle qui ne sait guère obéir, l'indépendance avait été ma couche et mon guide. Comment pourrais-je me transformer subitement en un cœur docile et ne plus chercher que dans la soumission la lumière de mes actes ? » (Testament). — Il le sentit comme un idéal auquel il se devait pour rendre service à l'Eglise : « Mon long séjour à Rome (Mai 1837-1838) me permettait beaucoup de réflexions. Je m'étudiais et j'étudiais aussi les besoins généraux de l'Eglise... Il me semblait clair que, depuis la destruction des Ordres religieux, elle avait perdu la moitié de ses forces... Je me persuadais donc, en me promenant dans Rome et en priant dans ses Basiliques, que le grand service à rendre à la Chrétienté, au temps où nous vivions, était de faire quelque chose pour la résurrection des Ordres Religieux » (Testament). — Il est vrai que des considérations d'ordre personnel étaient entrées en ligne de compte, mais elles n'avaient pas été décisives. Il ne se sentait pas de vocation pour le ministère des paroisses, mais son Evêque lui avait laissé prévoir qu'il aurait à reprendre la Chaire de Notre-Dame. — A *Montalembert* il avait écrit : « Je n'ai pas la vocation religieuse. Je suis d'ailleurs trop vieux (34 ans) pour entrer dans un monde nouveau. Je ne puis qu'espérer à mieux connaître et à mieux servir *Jésus-Christ* dans la position que je tiens de sa Providence ». — C'est précisément ce désir de mieux connaître et de mieux servir le *Christ* qui va l'amener au Couvent.

Au milieu de son succès comme Prédicateur à Notre-Dame, il avait décidé de se retirer dans le recueillement et l'étude, de quitter Paris pour Rome. Cette décision n'était nullement motivée par la pensée de la vie religieuse : « Je compris que je n'étais pas encore assez mûr » lisons-nous dans ses *Mémoires*. — A son auditoire il avait déclaré : « Je laisse entre les mains de mon Evêque cette Chaire de Notre-Dame, désormais fondée, fondée par lui et par vous, par le Pasteur et le Peuple... Souffrez que je me trouve seul quelque temps devant ma faiblesse et devant Dieu ». —

Dans sa pensée il ne s'agissait que d'une interruption de quelques années qui lui permettraient d'approfondir ses études de Théologie et d'Histoire de l'Eglise.

Si *Lacordaire* eut l'idée de faire quelque chose pour la résurrection des Ordres Religieux, malgré son sentiment profond d'indignité et d'incapacité, s'il s'y était attaché, afin de rendre service à l'Eglise, malgré sa conviction intime d'être peu disposé, comme enfant de son siècle, au sacrifice de l'obéissance, c'est finalement son amour pour le Christ qui l'a décidé : « Je discernais pour principe créateur (de cette force de l'Eglise que sont les Ordres Religieux), les trois vœux de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance, clef de voûte de l'Evangile et de la parfaite imitation de Jésus-Christ » (Testament). — « L'égoïsme me disait : reste. Jésus-Christ me disait : lorsque la gloire et la tranquillité me furent proposées, j'ai choisi la vie et la mort de la Croix » (à *Madame Swetchine*).

On ne saurait assez insister sur la place du Christ dans la vie du *P. Lacordaire*, car il est trop exclusivement connu par ce qu'il y avait de brillant en lui, ses dons d'orateur et ses audaces de Restaurateur, alors que le secret de son âme fut son intimité avec Jésus. « Quand tous les secrets de cette généreuse vie seront connus, a écrit *Montalembert*, l'orateur disparaîtra devant le Religieux, et le prestige de cette parole qui a remué, éclairé, converti tant d'âmes, semblera une moindre merveille que l'austérité formidable de sa vie, que les rigueurs dont il châtia sa chair, que sa tendresse passionnée pour Jésus-Christ ». — C'est cet amour qui a vaincu : « La persuasion de contribuer à la résurrection d'un Ordre Religieux me laissait indécis et tremblant quand je venais à considérer le peu que j'étais pour un si grand ouvrage. Ma Foi, grâce à Dieu, était profonde : j'aimais Jésus-Christ et son Eglise par-dessus toutes les choses créées » (Testament). — Nous y reviendrons.

Pourquoi a-t-il choisi l'Ordre de *S. Dominique* ? Il s'en explique encore dans son Testament : « Venait la question de savoir à quel Ordre je me donnerais. Les Ordres Religieux se divisent en deux branches

parfaitement distinctes : les uns... Monastiques, les autres voués au Salut commun par l'action extérieure de la science, de la parole et des vertus qui, nées dans la retraite, en sortent comme Jésus-Christ pour le Calvaire ou le Thabor. Entre ces derniers, les seuls où mon choix pouvait se rendre, l'Histoire ne me montrait que deux grands Instituts... Il y avait entre eux des différences notables. — *S. Dominique* avait chargé le corps en donnant beaucoup de latitude à l'esprit ; *S. Ignace* avait resserré l'esprit dans des liens plus étroits, mais en affranchissant le corps des prescriptions qui peuvent l'affaiblir et le rendre moins propre au ministère de l'enseignement et de la prédication ; *S. Dominique* avait donné à son gouvernement la forme d'une Monarchie tempérée par des élections d'où sortaient les Supérieurs, et par des Chapitres d'où sortait la Législation ; *S. Ignace* avait donné au sien la forme d'une Monarchie absolue. — Il me fallait donc choisir entre la Compagnie de Jésus et l'Ordre des Frères Prêcheurs, ou plutôt je n'avais pas de choix à faire puisque les Jésuites, existant en France, n'avaient pas besoin d'être rétablis... mais, en me mettant face à face avec la nécessité d'être un Religieux Dominicain, mes craintes et mes irrésolutions augmentaient. Les austérités matérielles de cet Ordre... se présentaient à moi comme impraticables avec nos corps épuisés et avec les travaux de l'apostolat si prodigieusement accrus par la rareté des Missionnaires et des Prédicateurs... En étudiant néanmoins les Constitutions de l'Ordre, je vis qu'elles présentaient des ressources contre elles-mêmes, ou plutôt que l'austérité générale y était sagement tempérée par le pouvoir qu'ont les Supérieurs d'accorder des dispenses... Je remarquai que la seule limite imposée aux Supérieurs dans l'usage de ces dispenses était qu'elles n'allassent jamais jusqu'à embrasser la Communauté tout entière. — Cette latitude me fit comprendre que, là comme ailleurs, *la lettre tue et l'esprit vivifie*. Je m'attachai à connaître la vie de *S. Dominique* et des Saints mémorables... Plus un Ordre en a produits, plus il est manifeste que la grâce de Dieu a été dans sa fondation et persiste dans son immortalité. — Tout cela me rassurait et, des quatre éléments qui composent tout Institut Religieux, une Législation, un

Esprit, une Histoire et une Grâce, aucun ne refusait à *S. Dominique* sa part de grandeur ».

Dans son « *Mémoire pour le rétablissement en France de l'Ordre des Frères Prêcheurs* » nous lisons : « Si l'on nous demande pourquoi nous avons choisi de préférence l'Ordre des Frères Prêcheurs, nous répondrons que c'est celui qui va le mieux à notre nature, à notre esprit, à notre but : à notre nature, par son gouvernement ; à notre esprit, par ses doctrines ; à notre but, par ses moyens d'action, qui sont principalement la prédication et la science divine... On nous demandera peut-être encore pourquoi nous avons préféré rétablir un Ordre ancien plutôt que d'en fonder un nouveau. Nous répondrons deux choses : premièrement, la grâce d'être fondateur d'Ordre est la plus haute et la plus rare que Dieu accorde à ses Saints, et nous ne l'avons pas reçue. — En second lieu, Si Dieu nous accordait la puissance de créer un Ordre Religieux, nous sommes sûrs qu'après beaucoup de réflexions nous ne découvririons rien de plus nouveau, de plus adapté à notre temps et à ses besoins, que la Règle de *S. Dominique*. — Elle n'a d'ancien que son Histoire, et nous ne verrions pas la nécessité de nous mettre l'esprit à la torture pour le seul plaisir de dater d'hier ».

Ayant vaincu ses hésitations personnelles et ayant fait un choix naturellement et surnaturellement justifié, il voulut aussi, avant même d'entrer au Noviciat, vaincre les obstacles extérieurs qu'il prévoyait à sa tâche de Restaurateur de l'Ordre. Les plus redoutables seraient l'opposition possible de l'autorité ecclésiastique et l'hostilité probable, voire certaine, du pouvoir politique jointe à celle de l'opinion publique.

Pour ce qui était de l'Eglise, *Lacordaire* pouvait compter en France sur l'approbation et l'appui de plusieurs Evêques. D'autres, qui avaient pour lui moins de sympathie, seraient sans doute moins favorables à son entreprise. — Du côté de Rome, *Lacordaire* se sentait relativement sûr. Toutefois il n'ignorait pas que le Saint-Siège pouvait, éventuellement, déconseiller et même interdire, comme inopportune, une œuvre bonne en elle-même, et le Maître Général de l'Ordre des Prêcheurs, qu'il n'avait

jamais vu, pouvait ne pas accepter ce prêtre français, jeune et déjà célèbre, qui demandait l'habit de son Ordre mais souhaitait de le recevoir avec l'espoir fondé d'aller le porter dans sa Patrie. — Allant à Rome, où l'attendaient les réponses à ces questions, *Henri Lacordaire* passa par Solesmes. Il demanda conseil et appui à Dom Prosper Guéranger, Abbé du Monastère et Restaurateur de la vie bénédictine en France, qu'il avait connu à Rome, durant l'année 1837-1838. — Le nouveau séjour dans la Ville Eternelle fut couronné de succès. Une lettre qu'il écrivit peu avant son départ sonne comme un bulletin de victoire : « Arrivé le 15 août dernier à Rome, j'en repars le 15 septembre, avec la plus grande consolation que j'ai eue de longtemps. Le Souverain Pontife, le Cardinal Secrétaire d'Etat, le Cardinal Préfet de la Congrégation des Evêques et des Réguliers, le Général des Dominicains, tous ceux que j'ai vus m'ont accueilli avec une confiance et une bonté sans mesure. Tout s'est arrangé en huit jours » (Lettres).

Les approbations de l'Eglise et de l'Ordre acquises, restait l'autorité civile. *Lacordaire* était d'avis que le Gouvernement serait tolérant si l'opinion publique était gagnée à son projet. Mais « cette opinion publique était le dernier et le plus difficile obstacle à franchir » (Testament). — Avant de quitter Rome il envoya au journal *l'Univers* la note suivante qui parut le 11 septembre : « *M. Lacordaire* est en ce moment à Rome. Il s'y occupe du rétablissement de l'Ordre de *S. Dominique* en France... On nous écrit qu'il n'a rencontré aucune difficulté ni de la part du Gouvernement Pontifical, ni de la part des Dominicains, mais, au contraire, une faveur universelle. *M. Lacordaire* se propose de revenir incessamment en France pour y réunir quelques hommes d'une Foi profonde et généreuse, et retourner avec eux à Rome, où ils feront une année de Noviciat dans le Couvent de Sainte-Sabine, au Mont Aventin, qui est mis exclusivement à leur disposition ». — Publicité dont s'étonna même son ami *Montalembert*, mais tactique voulue : « L'opinion doit comprendre que je n'ai pas peur de mon œuvre et que je me sens assez fort pour le dire aux amis comme aux ennemis » (à *Montalembert*). — « Rome et l'opinion pu-

blique, j'ai bâti là-dessus parce que je n'ai pas d'autre terrain. Là, je périrai ou me sauverai ».

L'annonce faite dans l'*Univers* n'avait provoqué aucun sursaut dans l'opinion publique. La presse non chrétienne avait gardé le silence. *Lacordaire* était satisfait. Il l'était davantage après sa rencontre avec le Ministre de la Justice. « Tout porte à croire que le Gouvernement nous tolérera ». Mais cette annonce n'était que le prélude d'une publication bien plus importante. Estimant que l'opinion publique ne devait pas seulement être informée, mais qu'elle avait surtout besoin d'être formée, il voulut exposer plus amplement son dessein, en expliquer les motifs et faire tomber les préjugés contre les Religieux, en particulier contre l'Ordre de *S. Dominique*.

Le « *Mémoire pour le rétablissement en France de l'Ordre des Frères Prêcheurs* » parut le 7 Mars 1839, le jour même de son départ pour Rome où il allait commencer son Noviciat. — Ce *Mémoire* débute ainsi : « Mon pays, pendant que vous poursuivez avec joie et douleur la formation de la société moderne, un de vos enfants nouveaux, chrétien par la Foi, prêtre par l'onction traditionnelle de l'Eglise Catholique, vient réclamer sa part dans les libertés que vous avez conquises et que lui-même a payées. Il vous prie de lire le *Mémoire* qu'il vous adresse ici, et, connaissant ses vœux, ses droits, son cœur même, de lui accorder la protection que vous donnerez toujours à ce qui est utile et sincère ». — Il réclame pour tout homme le droit de faire à son Dieu, dans l'intimité, des engagements ou vœux qui ne nuisent à personne, et le droit de la liberté d'association. Il fait valoir d'autres motifs d'utilité sociale, intellectuelle et apostolique. Il parle des travaux des Frères Prêcheurs comme prédicateurs, missionnaires, docteurs et artistes. L'idée qui domine est celle-ci : les Ordres Religieux ne demandent pas de privilèges, ils demandent le simple droit, la liberté de conscience et le bénéfice du droit d'association.

Pour son temps c'était là un ton tout nouveau et un argument frappant. L'opinion fut favorable au *Mémoire*, si bien que *Montalembert* parle d'un « éclatant succès » et que *Mme Swetchine* écrit : « Il est éton-

## LE CENTENAIRE DE LA MORT D'HENRI-DOMINIQUE LACORDAIRE

nant de voir jusqu'à quel point l'appréciation qu'on en fait est flatteuse et unanime ».

A ce moment *Lacordaire* était déjà au Noviciat de La Quercia. Il y consacra son temps libre à écrire une vie de *S. Dominique*. — Dans une lettre du 2 Octobre 1839 à *Ozanam* qui pensait se faire Dominicain, il écrit : « Pour moi, je suis très content, et je ne regrette ici que l'absence d'une sève et d'une sévérité qui nous sont nécessaires à nous autres Français. Quand nous nous faisons Moine, c'est avec l'intention de l'être jusqu'au cou ».

Le Noviciat terminé *Frère Henri-Dominique Lacordaire* émit ses vœux de religion et rentra en France, où il était en Janvier 1841, achevant de gagner l'opinion publique. Très vite les premiers Couvents se fondèrent et en septembre 1850 un Décret du Saint-Siège érigeait la nouvelle Province de France de l'Ordre des Frères Prêcheurs, avec les droits et privilèges de l'ancienne, nommant Prieur Provincial le *T. R. P. Henri-Dominique Lacordaire*.

L'Ordre de *S. Dominique* était donc rétabli en France. Mais il semblait au *P. Lacordaire* qu'il manquait quelque chose à son œuvre. Dès sa première rencontre avec le Maître Général il avait manifesté le désir que l'Ordre consacrat en France une partie de ses forces et ressources à l'éducation de la jeunesse, dans des Collèges ne dépendant que de lui. — Deux raisons expliquent ce désir. Il avait jadis perdu sa Foi chrétienne par la faute de ses maîtres du Lycée de Dijon, et il savait qu'un danger semblable guettait les élèves dans la plupart des écoles publiques. D'autre part il croyait que, dans une société qui se réclamait avant tout de la liberté, les citoyens chrétiens avaient le devoir de revendiquer hautement celle d'enseigner et d'éduquer la jeunesse. Ce principe lui tenait à cœur. — Longtemps avant d'entrer dans l'Ordre Dominicain, quand il voulut agir sur l'opinion, pour la liberté des consciences, de la Religion, de l'Eglise, il avait ouvert une école. Il provoqua ainsi un procès retentissant et prépara les voies à la loi qui, votée et promulguée en 1850, accorda enfin la pleine liberté d'enseigner. *Lacordaire* aurait aimé que la Province

Dominicaine de France profitât de cette loi, qui ouvrait les portes toutes grandes à l'action bénéfique des Congrégations Religieuses. Mais il comprit vite qu'une telle œuvre demandait des hommes non seulement doués par nature, mais aussi préparés à leur tâche. Il fut amené ainsi à fonder une Congrégation de Religieux Enseignants, sous la Règle du Tiers Ordre de *S. Dominique*. Acceptée comme telle en 1852 par le Chapitre de la Province de France, elle fut agrégée plus tard au premier Ordre. Finalement elle fut dissoute et ses Maisons assignées aux Provinces dans le territoire desquelles elles se trouvaient. En les acceptant, les Provinces firent un acte sûrement conforme aux intentions du *P. Lacordaire*.

## II. — *Fils dévoué et fidèle de l'Eglise :*

Si son amour pour l'Eglise lui a inspiré l'idée de se consacrer à la restauration de l'Ordre et à la formation chrétienne de la jeunesse en France, *Lacordaire* a démontré en bien d'autres occasions son dévouement et sa fidélité à l'Eglise et à sa Hiérarchie.

On connaît l'histoire de *l'Avenir*, le journal fondé par *de Lamennais*, dont *Lacordaire*, avec *Montalembert*, fut le principal collaborateur, et qui revendiquait pour l'Eglise la pleine liberté. Leur bonne foi et leurs bonnes intentions ne pouvaient être mises en cause, mais leurs déclarations trop absolues risquaient de fausser la doctrine. Après trois mois d'effort et de publication ils signèrent une déclaration qui se terminait ainsi : « Si dans les principes que nous professons, il y a quelque chose qui soit contraire à la Foi ou à la Doctrine Catholique, nous supplions le Vicaire de Jésus-Christ de daigner nous en avertir, lui renouvelant la promesse de notre parfaite docilité... On pourra graver sur nos tombes, nous en avons l'espérance, ces mots de *Fénelon* : « O Sainte Eglise de Rome, si je t'oublie, puissé-je m'oublier moi-même ». — Ils décidèrent d'aller à Rome soumettre leurs idées et donner ainsi une preuve de leur sincérité et de leur désir d'orthodoxie. Bien vite *Lacordaire* y comprit qu'ils ne seraient pas approuvés. « Ce n'est pas moi qui me suis délivré, écrit-il dans *Considéra-*

tion sur le *Système Philosophique de M. de Lamennais* », c'est la vérité qui m'a délivré. Arrivé à Rome, au tombeau des Saints Apôtres *Pierre et Paul*, je me suis agenouillé, j'ai dit à Dieu : « Seigneur, je commence à sentir ma faiblesse, ma vue se couvre, l'erreur et la vérité m'échappent également : ayez pitié de votre serviteur qui vient à vous avec un cœur sincère ; écoutez la prière du pauvre ». — Je ne sais ni le jour ni l'heure, mais j'ai vu ce que je ne voyais pas : je suis sorti de Rome libre et victorieux. J'ai appris de ma propre expérience que l'Eglise est la libératrice de l'esprit humain ».

On sait qu'après la condamnation de *l'Avenir*, *Lacordaire* se soumit tandis que *de Lamennais* finit par se séparer de l'Eglise. — A son ami *de Montalembert* qui fut beaucoup plus long à accepter sans réticence l'enseignement de l'Encyclique « *Mirari Vos* » du 15 août 1832, il écrit : « L'Eglise ne te dit pas : vois. Ce pouvoir ne lui appartient pas. Elle te dit : crois. Elle te dit à vingt-trois ans, attaché que tu es à certaines pensées ce qu'elle te disait à ta Première Communion. Reçois le Dieu caché et incompréhensible ; abaisse ta raison devant celle de Dieu, et devant l'Eglise qui est son organe. Eh ! pourquoi l'Eglise nous a-t-elle été donnée sinon pour nous amener à la Vérité, quand nous prenons l'erreur pour elle ? »

On pourrait citer beaucoup d'autres textes d'un même esprit, comme cette belle lettre sur l'Unité de l'Eglise que vient de publier une de nos Revues (*Vie Spirituelle*, Février 1961), mais nous ne pouvons trop prolonger cette lettre. Qu'il nous suffise de constater combien *Lacordaire* s'est montré digne de la grande lignée dominicaine, par son dévouement et sa fidélité au Saint-Siège comme par son zèle pour la Vérité que l'Eglise propose, au point qu'un jour, dans l'ardeur de sa prédication il arrivait à s'identifier avec elle en s'écriant : « Mon Eglise, ma doctrine, mon infaillibilité ».

### III. — Ami et imitateur du Christ Sauveur :

Au début de la Station de Carême de 1846, *Lacordaire* annonça qu'il allait parler de la vie intime de Jésus : « Seigneur Jésus, depuis

dix ans que je parle de votre Eglise à cet auditoire, c'est au fond, toujours de Vous que j'ai parlé, mais enfin, aujourd'hui plus directement j'arrive à Vous-même, à cette divine figure qui est chaque jour l'objet de ma contemplation, à vos pieds sacrés que j'ai baisés tant de fois, à vos mains aimables qui m'ont si souvent béni, à votre chef couronné de gloire et d'épines, à cette vie dont j'ai respiré le parfum dès ma naissance, que mon adolescence a méconnue, que ma jeunesse a reconquise, que mon âge mûr adore et annonce à toute créature».

Cet amour du Christ chez *Lacordaire* se manifeste sur un double plan : celui de l'admiration et de la tendresse, de l'amitié, et celui de l'imitation jusqu'à la conformité en ce qui est le plus haut signe de l'amour : l'union dans le sacrifice, dans la souffrance, sur la Croix.

Déjà au Séminaire, peu de temps après sa conversion, il avait écrit : « Je veux sortir de cette vie naturelle et me consacrer tout entier au service de celui qui ne sera jamais ni jaloux, ni ingrat, ni vil... J'épie maintenant Jésus-Christ, et quand je l'aurai deviné, nous verrons le reste » (Lettres). — Lentement mais sûrement son âme mûrit, elle s'ouvre, elle se rend disponible, jusqu'au jour où elle découvrira le bonheur et la beauté de l'amitié : « On rencontre ici-bas Jésus-Christ comme on rencontre un autre homme. Un jour, au détour d'une rue, dans un sentier solitaire, on s'arrête, on écoute, et une voix nous dit dans la conscience : Voilà Jésus-Christ. Moment céleste, où, après tant de beautés qu'elle a goûtées et qui l'ont déçue, l'âme découvre d'un regard fixe la beauté qui ne trompe pas ! On peut l'accuser d'être un songe quand on ne l'a pas vue, mais ceux qui l'ont vue ne peuvent plus l'oublier » (Conférences). — Cette amitié se forge et s'approfondit dans les difficultés de la vie : « L'amour de Dieu par Jésus-Christ s'alimente de tous nos malheurs, et de toutes nos faiblesses. On peut le perdre au sortir de l'enfance parce qu'on ne l'a conçue que par autrui, sur les genoux de sa mère ; mais, lorsqu'une fois il nous est devenu propre, le fruit de notre expérience et de notre virilité, rien n'en ébranle plus en nous les chaudes certitudes » (Conférences). — « Jamais, depuis que j'ai connu Jésus-Christ, rien ne

m'a paru assez beau pour le regarder avec concupiscence » (Lettres à des Jeunes Gens). — « Oh ! qui vous dira le culte de Jésus-Christ, si vous ne l'avez pas connu, et si une seule fois, dans un seul instant, vous l'avez goûté, qui vous en redira l'inexprimable effet ?... Jésus-Christ est seul à la mesure de notre être » (Lettres).

Si *Lacordaire* a préféré l'amitié du Christ à tout amour humain, c'est surtout le Christ crucifié qui l'a attiré et qu'il a voulu suivre. On est même surpris, presque stupéfait, quand on lit sa vie intime, de voir combien il s'est humilié et flagellé, combien il a cherché la pénitence volontaire pour pouvoir réaliser cette ressemblance avec Jésus-Christ crucifié. — Déjà dans son enfance « pris par ses camarades comme une sorte de jouet ou de victime » il s'est dérobé à ces mauvais traitements en se réfugiant sous son banc à la salle d'étude, où, « seul, sans protection, abandonné de tous, je répandais devant Dieu des larmes religieuses, lui offrant mes souffrances précoces comme un sacrifice, et m'élevant vers la croix de son Fils par une union très tendre » (*Mémoires*)... — « Dès les premiers jours de sa conversion, la vision du Fils de Dieu, soumis, par amour pour nous au supplice infâmant de la Croix, ne lui laissait aucun repos » (*Chocarne*)... « A travers les plaies de l'Homme de Douleurs, il comprit le mystère de la force de l'amour, il vit le remède à toutes nos misères dans l'humiliation et la souffrance, dans la peine de l'esprit et celle du corps » (*idem*)... « La Croix divine, illuminée d'un rayon d'en haut, fut pour lui comme une révélation » (*idem*)... — Il a compris cette Croix dans toutes ses dimensions, il a voulu s'unir au Christ Sauveur. *Lacordaire* était foncièrement apôtre. Le salut des âmes, comme chez le Christ, devait s'obtenir par la Croix. « On était si loin de soupçonner sous l'orateur le religieux affamé de martyr » a écrit le P. *Chocarne*. — « La journée (de ses Conférences à Notre-Dame) se terminait toujours par une sévère flagellation, qu'il fallait lui donner malgré son extrême fatigue ». — « Ce n'est rien de parler, avait-il écrit, il faut mettre du sang sur les paroles et confirmer ainsi, ce qu'on a dit pour Dieu ». — « L'apôtre n'est pas seulement un homme qui sait et qui enseigne au moyen de la parole ;

c'est un homme qui prêche le christianisme par tout son être et dont la présence seule est déjà une apparition de Jésus-Christ. Or quoi de plus propre à lui imprimer les sacrés stigmates de cette ressemblance que les austérités du Cloître ? » — Et il se rappelait son *Père Dominique* qui avait l'angoisse des âmes qui se perdent, et qui se flagellait chaque jour pour les racheter par son sang uni au sang du Christ : *Adimpleo in corpore meo ea quæ desunt passionum Christi*.

On pourrait croire que cet amour de la Croix et de la souffrance faisait de *Lacordaire* un homme de tristesse et de douleur. Le contraire est vrai. Son âme était dans la paix et dans la joie.

« Chaque âme gagnée et purifiée étant l'objet d'une fête dans le ciel, celui qui a été leur Christ particulier reçoit une part de la fête dans son cœur ; Jésus-Christ le presse contre son sein et lui dit des paroles tendres à le faire mourir de joie » (Lettres). — Voilà l'apôtre uni au Christ qui se fait avec lui sauveur d'âmes par le sacrifice de sa vie qui se consume dans la joie. — « La joie de Jésus-Christ dépasse tout sentiment » avait-il écrit à *Madame Swetchine*, un mois avant sa Profession. — « Les années, fidèles à leur mission, m'ont apporté chaque jour des certitudes plus grandes, des joies plus divines, et j'ai vu l'homme diminuer à mes yeux pendant que le Christ y grandissait toujours » (Lettres à un jeune homme).

On pourrait multiplier les citations de ses lettres et conférences qui confirment son bonheur dans l'union au Christ ami et sauveur. — La Croix n'a pas été un poids pour lui, mais une libération, parce que par la Croix il pouvait s'unir le plus intimement possible au Christ, Lui prouver son amour et avec Lui sauver les âmes.

C'est encore sa conviction profonde qu'il livre quand le 2 septembre 1857 il écrit : « Ce qui rend la Religion pesante, c'est de la porter comme un frein, au lieu d'en jouir comme d'un amour. Les Saints ont aimé, voilà tout leur secret. Ils ont aimé Dieu par Jésus-Christ son Fils, et lui ayant donné toute leur âme, ils ont puisé en Lui la paix, la joie, la plénitude. Tous plus ou moins, nous pouvons suivre leurs traces ».

## LE CENTENAIRE DE LA MORT D'HENRI-DOMINIQUE LACORDAIRE

Voilà donc le message de *Lacordaire* : il est devenu fils de *S. Dominique* pour restaurer l'Ordre. Il l'a fait uniquement par amour pour le Christ et son Eglise, pour le salut des âmes. Il a vécu cet amour dans la tendresse de l'amitié avec Jésus, dans le sacrifice de la conformité au Christ Crucifié, dans la paix et la joie du Christ Sauveur. — Son amour pour l'Eglise a fait de lui son grand défenseur et son fils soumis. — Prédicateur et Pénitent, il a uni la Croix à la Parole comme son Maître, le Verbe qui s'est fait chair et qui s'est livré pour nous.

Ainsi *Lacordaire*, par la grâce de Dieu et la réponse généreuse à son appel, s'est montré le digne fils de *S. Dominique*, un second père pour toute une génération qui doit à lui son existence et dont on peut espérer qu'elle aura le courage de suivre ses traces jusqu'au bout.

Fr. Michel BROWNE, O. P.  
Maître Général

Donnée à Rome, en la fête de  
Sainte Marie-Madeleine  
le 22 Juillet 1961

## Le pouvoir de civilisation de la Radiodiffusion et de la Télévision

La soif de connaître ne s'éteindra jamais en l'homme. On peut considérer la force qui le pousse à se saisir des choses extérieures comme le fait égoïste de l'être qui veut satisfaire sa curiosité, ou comme le résultat d'une tendance altruiste qui l'incite à s'approcher de la réalité extérieure, à pénétrer dans son intimité pour la mieux apprécier.

Quelle que soit la motivation, il y aura toujours dans la découverte une satisfaction de la personne qui découvre et une mise en valeur de la réalité perçue.

L'homme peut travailler à la découverte pour la joie pure de connaître ; il peut s'adonner à la recherche pour ajouter à son confort ou assouvir son appétit de puissance ; il peut aussi communier simplement à la splendeur des formes et des couleurs. Qu'il recherche le vrai, l'utile ou le beau, il en résulte toujours un achèvement de sa personnalité.

A mesure que s'établira l'équilibre entre les désirs de toutes formes incitant à la connaissance, à mesure la civilisation portera des fruits agréables.

Cet équilibre aura d'autant plus de chance de se réaliser qu'une plus grande participation aux réalités extérieures sera le fait du plus grand nombre de personnes.

Le nivellement par abaissement n'a jamais fait que des malheureux et c'est en amenant tous les êtres vers les sommets qu'on leur permet de se régénérer dans l'air et la lumière.

Plus les hommes seront en connaissance de l'univers et rapprochés les uns des autres par l'abolition des distances, mieux ils se comprendront et plus ils seront conscients de leurs intérêts communs.

L'histoire de toutes les civilisations n'est-elle pas, au fond, celle des échanges entre les divers éléments qui ont constitué chacune d'entre elles ?

## LE POUVOIR DE CIVILISATION DE LA RADIODIFFUSION...

Les Grecs ont connu comme terme de leur civilisation la limite même où se terminaient leurs échanges.

L'Empire romain s'est écroulé le jour où chacun de ses constituants s'est replié égoïstement sur lui-même ; il est tombé sous les coups de ceux-là qui vivaient au-delà des frontières à l'intérieur desquelles s'effectuaient les échanges.

Au niveau de l'homme, tout instrument qui contribue généreusement à la connaissance de toutes les réalités et au rapprochement des humains entre eux devient un précieux élément de civilisation.

Il fallut l'écoulement de tous les siècles qui nous ont précédés avant que l'homme reconnût que la nature tenait à sa disposition un moyen universel de communication susceptible de relier entre elles, instantanément, toutes les parties du globe et les êtres qui le peuplent : les ondes électromagnétiques.

Autant cependant j'ai d'admiration pour Hertz qui, à la fin du siècle dernier, nous livra le secret de l'utilisation de ces ondes, autant j'ai de vénération pour la multitude innombrable des chercheurs qui ont préparé sa venue. Lentement, patiemment, des hommes se sont acharnés à trouver le moyen de réduire les distances, d'obvier aux limitations de cette chétive créature située dans l'espace et le temps.

La naissance de la T.S.F. couronna cette série d'efforts inlassables. Les perfectionnements de la radiodiffusion et de la télévision mirent à la portée de tous un moyen extraordinaire de rejoindre sans délai leurs semblables et de se familiariser avec leur lieu de séjour.

Au terme d'une enquête embrassant tous les moyens de communication destinés à atteindre les masses, trois spécialistes américains concluent : « La radio et la télévision sont les tapis électroniques magiques qui transportent des millions de personnes chaque jour aux endroits les plus éloignés »<sup>1</sup>.

Les auteurs ne formulaient pas là, bien sûr, une définition. Peut-être désiraient-ils attirer l'attention de leurs contemporains sur un fait

---

1. *Introduction to mass communications*. Emery, Ault, Agu.

dont la réalité échappe à ceux-ci, gâtés par cette facilité d'accès à toutes les techniques qui caractérisent notre siècle. L'homme le moins versé en science électronique peut, confortablement assis dans son fauteuil, par simple pression du doigt, déclencher un mécanisme qui lui apporte la voix du président d'un pays situé au-delà d'un océan, à des milliers de milles de distance. Bien plus, les sons toucheront son oreille avant même qu'ils n'aient atteint les personnes situées au fond de la salle dans laquelle s'exprime l'orateur, tant la rapidité des ondes hertziennes est grande.

A cela on ne songe pas ! On est depuis longtemps déjà *habitué*. L'habitude diminue la conscience que l'on a des choses.

Elle est, comme dit Sully Prud'homme, « une étrangère qui s'installe dans la maison et qui bientôt supplante en nous la raison ».

La vertu physique des ondes n'étonne plus, mais ce n'est pas un grand mal. Ce qui pourrait être désastreux, ce serait que l'on oublie les répercussions sociales de ce pouvoir. Les techniques de la radiodiffusion et de la télévision sont dotées d'une puissance qui peut être utilisée de tant de façons, être divertie à des fins si différentes de celles que nous assignions, au début, aux moyens de communication.

Jamais jusqu'à maintenant, aucun moyen de diffusion n'avait eu une telle puissance d'envahissement. La révolution de l'imprimerie semblait avoir porté à sa limite la possibilité de l'homme de transmettre à son semblable ses connaissances, de le pénétrer de ses sentiments, de le convaincre de son idéologie.

L'avènement de la cinématographie a bien montré les limitations du pouvoir du livre vis-à-vis de la masse.

Des millions de personnes qui ne lisent pas un livre d'une certaine consistance, au cours d'une année, assistent à plusieurs dizaines de représentations cinématographiques en douze mois.

C'est que l'imprimé présuppose tout un régime de connaissances chez la personne à qui il est destiné. Il s'agit, bien entendu, de l'imprimé cursif : des lignes à lire, et non de l'imprimé statique : l'image. L'image a

une valeur plus immédiate, même arrêtée dans les pages d'une publication. On sait que du jour où se sont affinés les procédés de reproduction de l'imagerie, les imprimés ont connu une prolifération qui n'a pas atteint encore son point maximum.

La magie du son et de l'image courante agit cependant de façon plus constante, plus envoûtante auprès de la masse. Et cela se comprend aisément, si l'on se souvient de ce vieil axiome du philosophe que *rien ne vient en l'esprit qui ne soit déjà passé par les sens*.

Le livre ne s'adresse pas aux sens externes. Si on lit avec ses yeux, on sait bien que le texte dépasse les yeux et que ce sont l'imagination, la mémoire, le sens commun qu'il va rejoindre.

Un lecteur qui ne connaît que le français, a d'aussi bons yeux pour lire l'allemand, l'anglais, le russe, l'arabe. Mis en face d'un texte imprimé en l'une de ces quatre langues, il ne voit que des signes qui s'alignent symétriquement. Son sens de la vue ne lui sert de rien.

Les techniques combinées de radiodiffusion et de télévision se situent, par contre, au niveau de la moyenne des disponibilités de l'homme.

L'image et le son atteignent ses deux sens réputés les plus près de l'esprit, les plus susceptibles de l'amener à s'intégrer à une civilisation. Les impressions qui logent dans le sens du goûter, de l'odorat et surtout du toucher, s'intègrent dans l'économie d'une civilisation donnée, mais ne sont pas véritablement principes de civilisation.

Déjà habilité par le jeu des cinq sens à percevoir la réalité extérieure, l'homme qui assiste au spectacle de la télévision, qui s'attache à ses images, est tout disposé à connaître. Le truisme qui veut que le contenu prenne la forme du contenant ne joue pas beaucoup ici. Dans la plupart des cas, tous les téléspectateurs (comme on a convenu de les appeler) sont impressionnés de la même façon, quant à leurs réactions de base. Le message des ondes peut, chez un certain nombre de personnes, engendrer des réactions secondaires très diverses de celles de la foule. Mais la radio et la télévision déterminent chez leurs adeptes une sorte d'adhésion dont les effets se traduisent dans la vie courante.

Ceux qui gouvernent les hommes sont très conscients de l'extraordinaire portée sociale de ce phénomène.

Il n'existe, à ma connaissance, aucun pays au monde qui ne se soit soucié de réglementer le jeu des ondes, d'imposer des lisières aux puissances électromagnétiques. Sans une telle réglementation, les antennes des émetteurs, loin de contribuer à longue échéance au rapprochement entre les hommes, seraient tôt devenues des tours de Babel, sources de confusion.

Au Canada, les législateurs ont bien vite perçu la nécessité de discipliner cette nouvelle technique et se sont attachés à en diriger les forces. Disposant de moyens supérieurs aux nôtres, nos voisins développèrent très rapidement les possibilités de la radiodiffusion.

Produit de la civilisation, il ne fallait pas que la radiodiffusion causât de sérieux ennuis aux civilisés qui en usaient. Or, la liberté qui marquait l'utilisation des longueurs d'ondes créait des complications de plus en plus ennuyeuses à mesure que se multipliaient les postes en deçà et au-delà du 45<sup>e</sup> parallèle. Il importait de régulariser l'appropriation des longueurs d'ondes et d'éliminer les interférences.

Il fallut dix ans de tractations avec les Etats-Unis avant d'arriver à fixer des accommodements qui rendissent acceptable le voisinage par les ondes. Ce régime de compromis ne pouvait satisfaire le peuple canadien. Les observateurs sérieux constatèrent vite que l'approvisionnement des nôtres auprès des postes américains devenait d'année en année plus abondant et qu'un réel danger d'annexion culturelle nous menaçait.

C'est de là qu'est née la Commission Aird, en 1928, à la suite de laquelle un Comité parlementaire fut institué, en 1932, pour examiner le rapport des commissaires.

La Commission avait proposé la nationalisation intégrale de la radiodiffusion. Le Comité parlementaire usa d'un compromis et recommanda le maintien des postes privés et la création d'une radio d'Etat.

Notre Parlement agit en ce sens et créa la Commission canadienne de la Radiodiffusion, le 26 mai 1932. En dépit des conditions d'exis-

## LE POUVOIR DE CIVILISATION DE LA RADIODIFFUSION...

tence assez précaires qu'on lui avait faites, la Commission se montra très agissante.

En 1935, le réseau national qui relevait de cette Commission comprenait 54 stations et 7 d'entre elles lui appartenaient.

Quand, à la suite des recommandations d'un second Comité parlementaire, cette Commission céda la place, en 1936, à la Société Radio-Canada, la voie était déjà largement ouverte et bien balisée et la Société s'y engagea avec assurance.

Poursuivant toujours les buts qu'on lui a assignés et en accord avec les conclusions des diverses enquêtes auxquelles a été soumise la radiodiffusion durant ce quart de siècle, Radio-Canada célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire.

Par la jonction de tous les postes qui constituent maintenant ses divers réseaux, la Société abolit les distances et rapproche les uns des autres les Canadiens des Provinces maritimes, ceux du Québec et de l'Ontario tout aussi bien que ceux des Prairies et de la Province extrême que borde le Pacifique. Ce réseau de 4 200 milles de longueur fait l'étonnement des radiodiffusions étrangères et symbolise activement le principe même qui a déterminé la fondation d'une société nationale de radiodiffusion : en face d'un danger d'annexion culturelle aux Etats-Unis, établir une barrière des ondes qui serve à la sauvegarde du caractère proprement national des Canadiens.

Radio-Canada n'a pas seulement constitué un réseau de plus de 4 000 milles d'étendue, mais elle a également réussi à faire rayonner dans toutes les directions, même jusque dans le Grand Nord, les messages formés à même la réalité du pays tout entier. Les habitants de l'est du Canada ont assisté, soit par la radio, soit par la télévision, à des événements qui se passaient à l'extrémité ouest du territoire. Les riverains du Pacifique ont, eux aussi, été témoins d'activités qui se déroulaient dans les Maritimes, le Québec et l'Ontario. Il ne se passe de semaine sans qu'un événement de portée nationale ou d'intérêt provincial ne soit traduit par le son ou par l'image, à l'avantage de tous les Canadiens.

Nos artistes, musiciens, littérateurs ont eu la possibilité d'exercer leur talent ; nos spécialistes de toutes catégories, médecins, avocats, ingénieurs, sociologues, ont vu leurs connaissances mises à contribution ; les nombreuses associations qui se préoccupent du progrès économique chez nous, tout aussi bien que de l'évolution de notre politique, ont eu l'opportunité de débattre les questions les plus complexes d'intérêt provincial et d'intérêt national. Par la radio et la télévision le public est donc bien informé de tous les problèmes qui s'agitent dans le monde extérieur aussi bien qu'à l'intérieur du pays ; il peut également se divertir à l'occasion des jeux et spectacles variés qui lui sont offerts chaque semaine. Les chiffres qui nous sont fournis par les compagnies d'enquête et de sondage aussi bien que par le Service des recherches de Radio-Canada prouvent bien, qu'effectivement, la population a recours aux ondes pour se renseigner et se récréer.

Après 25 années d'existence Radio-Canada atteint 97% de la population par les ondes radiophoniques et rejoint par l'image de la télévision au-delà de 90% de tous les habitants du pays.

#### LES ONDES AU SERVICE DE LA CULTURE FRANÇAISE

Au service d'une population groupée sous le principe de la dualité ethnique, dans un pays où les deux langues anglaise et française sont officiellement reconnues, les ondes devaient contribuer à la consolidation des deux traditions.

La radiodiffusion travaillant au maintien de l'unité nationale est, cependant, organisée de telle façon que les deux éléments y trouvent satisfaction à leurs aspirations culturelles : à Toronto se trouve le grand centre de radiodiffusion d'expression anglaise, à Montréal existe le centre de radiodiffusion d'expression française. Les réseaux français de radio et de télévision rejoignent une population de 5 000 000 de Canadiens d'expression française depuis Moncton (postes CBAF et CBAFT) dans la Province du Nouveau-Brunswick, sur l'Atlantique, jusqu'à Edmonton, en Alberta, au pied des montagnes Rocheuses, pour ce qui concerne la

radio, et jusqu'à Winnipeg, dans le Manitoba, pour ce qui a trait à la télévision.

La totalité des émissions est d'expression française. Le contenu, dans sa majeure partie, est essentiellement canadien : par des émissions d'information, par des programmes sous la rubrique *Affaires publiques* et *Emissions éducatives*, par des émissions de *Reportages*, par des séries consacrées à l'Agriculture, l'Industrie et au Commerce, les Canadiens français du Québec et des autres provinces sont constamment tenus au courant de tout ce qui se passe dans le Canada entier. Par des programmes de divertissement dont les interprètes sont presque toujours des artistes de chez nous, les Canadiens français participent à la vie artistique selon une expression qui s'efforce de conserver toute la pureté française. Consciente, par ailleurs, de l'utilité voire même de la nécessité de retourner de temps en temps à la source, la Direction des réseaux français fait souvent appel à des artistes et des conférenciers de France pour certaines de ses émissions dramatiques, musicales et culturelles. De très fortes personnalités venant de tous les coins de l'univers ont également été présentées au Canada d'expression française.

C'est ainsi que Radio-Canada offre à tous les citoyens, de quelque origine qu'ils soient, l'opportunité de parfaire tout d'abord leur personnalité par le développement des qualités qui sont propres à chacun et leur fournit, en outre, de nombreuses occasions de connaître le monde extérieur dans lequel notre pays se situe avantageusement à l'heure actuelle.

En faisant participer le public à un régime de connaissances plus étendu, Radio-Canada contribue, par le fait même, à l'éducation de celui-ci, c'est-à-dire favorise la hausse de son niveau culturel, de son niveau de civilisation. Il s'agit ici, bien entendu, d'éducation postacadémique au sujet de laquelle la Commission Royale d'enquête Massey a inscrit les lignes suivantes par lesquelles nous désirons terminer ces quelques considérations : « ... l'éducation générale, extra-scolaire, s'acquiert par la lecture des livres et périodiques, par l'audition d'émissions

radiophoniques, par la fréquentation des musées, des galeries, des conférences et des cercles d'étude. Le droit canadien ne comporte aucune disposition générale aux termes de laquelle il serait interdit à un organisme quelconque, officiel ou bénévole, de contribuer à l'éducation de l'individu, le mot étant entendu dans son sens le plus large. C'est pourquoi l'activité du gouvernement fédéral et d'autres organismes dans les domaines de la radio, du cinéma, des musées, des bibliothèques, des instituts de recherches, etc., n'entre en conflit avec aucune loi actuelle. Si le gouvernement fédéral doit renoncer au droit de s'associer avec d'autres groupes sociaux, de caractère public ou privé, en vue de l'éducation générale du citoyen canadien, il faillit à son but intellectuel et moral, perd complètement de vue la véritable notion du bien commun et le Canada, considéré comme nation, se transformera en société matérialiste ».

Paul DUMONT-FRÉNETTE

*Délégué aux Relations Publiques*

## La psychologie religieuse

### *Ses implications pastorales*

De toutes les sciences de la religion, la psychologie religieuse est peut-être celle qui a ambitionné avec le plus d'obstination à supplanter la théologie et par ce faire à démystifier ce qui relevait jusqu'alors du sacré. Comme les autres spécialités de la psychologie, pendant les trente dernières années de ce siècle, la psychologie religieuse a souffert d'un fort penchant au réductionisme. Il ne faut pas s'en étonner quand on se rappelle que la psychologie académique de ce temps, prise de phobie à l'égard de la métaphysique, s'était graduellement dégradée pour n'être plus qu'une psychophysiologie. Comme toutes les autres sciences de l'homme, la psychologie d'alors s'édifiait servilement à partir de postulats positivistes.

Les premières opérations de démystification du sacré auxquelles se livrèrent alors les psychologues consistèrent à présenter les conduites religieuses comme une variété de conduites sociales, typiques des sociétés non encore industrialisées. L'hypothèse de ces psychologues étant que l'industrialisation s'accompagne toujours d'un processus de sécularisation, qui affranchit plus ou moins complètement les collectivités des théogonies propres aux cultures dites primitives ou non évoluées. Ces théogonies, toujours d'après ces mêmes psychologues, offrant aux membres des cultures qui les sécrètent un système de valeurs, plus ou moins explicites, ou mieux un code de schémas d'adaptation, se référant à des mythes soi-disant surnaturels, projections de fait de leurs peurs, de leurs angoisses et de leurs phobies collectives.

Par la suite, c'est par la découverte des dimensions inconscientes des mythes et des tabous collectifs, que certains psychologues cliniciens, la plupart d'inspiration freudienne, élaborèrent une psychologie religieuse qui faisait du fait religieux un phénomène pathogène, de la conscience religieuse une conscience tourmentée et dévorée par des culpa-

bilités morbides, toute référence au surnaturel enfin comme l'aboutissant d'un délire d'interprétation. Les mystiques que la tradition chrétienne nous avait accoutumés à considérer comme les êtres aux aspirations religieuses les plus authentiques, à la charité la plus vraie, comme des chefs-d'œuvre de maîtrise de soi et de dépassement de soi, nous étaiet étiquetés par ces mêmes cliniciens comme des schizophrènes avancés, leurs extases et leur constant souci de s'unir à Dieu comme des délires de grandeur ou des phénomènes d'aliénation mentale.

En les réduisant à leurs dimensions culturelles d'abord puis à leurs modalités pathologiques ensuite, cette prétendue et prétentieuse psychologie religieuse avait dévalorisé les conduites religieuses, vidé le sacré de son contenu irréductible, pour se présenter d'abord comme une psychologie sociale appliquée et devenir par la suite un appendice de la psychopathologie. Aussi vers 1930, les psychologues religieux se recrutaient surtout parmi les cliniciens, curieux de ces types de névrose et de psychose à contenu religieux, empressés pour la plupart, mais de façon inavouée, à en dégager la valeur symbolique au plan érotique.

Lorsque dans les milieux anglo-saxons surtout, on finit, entre 1935 et 1940, par échapper au mirage de la psychanalyse et à son envoûtement, les psychologues cliniciens furent les premiers à nuancer leurs jugements, à distinguer entre Freud et Freudisme, entre Freud et ses disciples, et chez Freud même entre ses œuvres spécifiquement cliniques et ses extrapolations plus ou moins gratuites dans les secteurs de la sociologie, de l'anthropologie, de l'art et de la religion. Il arriva même que certains psychanalystes d'appartenance orthodoxe commencèrent à contester la thèse fondamentale de Freud dans « *L'Avenir d'une Illusion* », qui veut que toute religion soit une névrose collective, que toute référence au surnaturel soit un mythe, que tout rituel religieux soit de nature obsessionnelle.

Depuis, la psychologie religieuse s'est édiflée en spécialité autonome, ayant son objet spécifique, irréductible : les conduites religieuses. Comme toute démarche psychologique, elle est en quête d'une intelligibilité qui

## LA PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE

lui est propre : quelles motivations humaines rendent compte des conduites religieuses ? Que ces motivations soient rationnelles, irrationnelles ou non rationnelles. Car si elle ne se confond plus avec la psychologie sociale ni avec la psychologie clinique, la psychologie religieuse retient que les conduites religieuses peuvent être marquées par des déterminismes historiques, inspirés ou contraints par des déterminants socio-culturels. Surtout elle considère comme valides certaines découvertes de la psychopathologie qui ont sensibilisé la psychologie religieuse à l'existence des névroses et des psychoses religieuses, lesquelles, au plan des conduites, présentent des analogies troublantes avec les modes de comportement des êtres religieux les plus évolués. Enfin la psychologie religieuse reconnaît présentement comme définitif que toute conduite religieuse possède des composantes inconscientes, plus ou moins sujettes à des déviations morbides, que l'être religieux doit se soucier d'intégrer en toute lucidité au reste de sa personnalité profonde.

### PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE ET FOI CATHOLIQUE

Tant au niveau des conduites qu'au niveau des motivations, la psychologie a appris à distinguer entre le plan de l'inné et le plan de l'acquis. Le plan de l'inné étant constitué par nos capacités, nos besoins, nos tendances, nos instincts et nos facultés, *i.e.* tout ce dont l'organisme humain est doté virtuellement à la naissance, tandis que le plan de l'acquis est celui qui comprend nos réflexes, nos habitudes, nos attitudes, nos systèmes de pensée et de valeurs, *i.e.* tout ce que la vie par mode de dressage ou d'apprentissage nous a inculqué.

Mais lorsqu'il s'agit de conduites et de motivations religieuses, le croyant qui élabore une psychologie religieuse se doit de reconnaître un autre plan, celui de l'*infus* : cet appareil de vertus théologiques et morales, infusées par Dieu, avec la grâce du baptême qui nous disposent à croire en Dieu, à espérer en Dieu et à l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et ainsi de vivre la vie de fils adoptif de Dieu. Le théologien, sans l'aide de qui le psychologue religieux risque de se

fourvoyer, lui apprend que cette surnature ne détruit pas la nature, *i.e.* que l'infus ne détruit pas l'inné en nous mais le perfectionne. Les implications de cette vérité théologique sont multiples. La principale pour le psychologue religieux c'est que, selon saint Thomas (*Somme Théologique, Ia IIæ, q. 64, a. 4*) : « *En soi* les vertus théologales sont mesurées seulement par Dieu, *en nous* par nos conditions de penser, d'espérer et d'aimer ».

Or au plan de l'inné, les psychologues consentent de plus en plus, à la suite des travaux du neuropsychiatre Kurt Goldstein, à penser notre croissance psychique ou notre devenir comme polarisé par une tendance fondamentale : *la tendance à l'actualisation de soi*. Ce qui semble acquis, c'est qu'il existerait en nous une tendance au dépassement de soi qui nous inclinerait à aspirer à une actualisation achevée de toutes nos virtualités, conçue à la fois comme une intériorisation de soi et un engagement de soi dans des activités toujours plus créatrices. La névrose, ou pire encore la psychose, expliquerait chez certains êtres l'apparition d'un *instinct de conservation*, qui ne serait qu'un mécanisme de défense ou de retrait de la tendance de base à l'actualisation de soi. Grâce à leurs symptômes, le névrosé et le psychotique tenteraient de sauver du naufrage de leur vie et de la menace de cette anxiété qui les gagne les actualisations que péniblement ils avaient déjà achevées. D'où ces processus de fixation, de cristallisation, de sclérose psychique que l'on constate chez eux.

Plusieurs psychologues, se réclamant plus ou moins de Carl Rogers, ont réussi à expliciter les phases d'évolution de cette tendance à l'actualisation de soi. Pour eux cette tendance de base se manifesterait d'abord sous la forme d'une *tendance vitale* ou d'amour de soi. Avec l'âge, cette tendance vitale évoluerait, si l'enfant est normal, en *tendance sexuelle*, *i.e.* que l'amour de soi deviendrait avec l'âge une capacité d'aimer un autre, de sexe différent. Plus tard de cette capacité d'aimer un autre, de cette tendance sexuelle émergerait la *tendance sociale*, *i.e.* la capacité d'aimer les autres, quels que soient leur sexe, leur âge, leur culture ou leur religion. Et ce n'est que lorsqu'on est devenu capable d'aimer les

autres, qu'apparaît en nous la *tendance religieuse*, *i.e.* la capacité d'aimer Dieu, *i.e.* d'aimer l'AUTRE, Celui qui nous est le plus AUTRE, l'Être transcendant par excellence.

Ce que le psychologue religieux doit retenir de ces deux théories, c'est que par besoin inné, l'être humain tend et aspire au dépassement de soi ; que ce dépassement, l'être humain le trouve d'abord en lui-même, puis dans un autre, et ensuite dans les autres pour l'atteindre finalement en Dieu. Autre point non moins important c'est que cette tendance à l'actualisation de soi, bien qu'inné virtuellement, s'explicité successivement et graduellement, à la suite de processus de maturation psychophysologique et de mûrissement proprement psychique, sous les quatre formes ci-haut décrites. Dans ces perspectives, l'apparition de la tendance sexuelle, ou son explicitation, ne se fait pas par l'élimination ou la disparition de la tendance vitale. Au contraire elle la présuppose : n'est capable d'aimer un autre que celui qui s'aime soi-même. Ainsi la capacité de l'amour de soi et des autres est pré-requise génétiquement à l'explicitation du sens religieux, de la capacité d'aimer Dieu.

Terminons cette première partie, en rappelant les données de la psychologie sur le développement de la personnalité. Par le plan de l'acquis, les psychologues présentement entendent généralement l'acquisition des modes propres à chaque stade de formation d'exprimer ou de satisfaire ses capacités de penser, d'aimer ou d'agir. Le plan de l'acquis, c'est l'actualisation de nos capacités de dépassement. Cette actualisation ne peut se faire que graduellement, selon des rythmes de croissance variant sensiblement d'un individu à l'autre. Mais la maturité psychique ne s'acquiert, l'âge adulte ne s'atteint qu'en respectant et en synchronisant l'actualisation de soi aux processus innés de maturation et de mûrissement de la vie psychique chez chaque individu.

Le psychologue religieux doit retenir que l'évolution des modes de penser et d'aimer Dieu se modèlent sur les phases que connaît la genèse de notre pensée et de notre affectivité concernant les êtres créés. Certains travaux récents ont mis en lumière à quel point l'enfant pense d'abord

Dieu de façon à la fois très égocentrique et très anthropomorphique au point qu'il se représente Dieu sous les traits d'un enfant, l'Enfant parfait. De même l'espérance et la charité des enfants se révèlent très possessives dans leurs premières manifestations et ce n'est que lentement qu'elles deviennent capables de se manifester de façon vraiment oblatrice. Cela tient à ce que la perception de l'autre, l'acceptation et l'amour d'autrui avec tout ce qui le fait autre, comme l'a démontré de façon concluante le psychologue Moreno, est l'aboutissant d'une lente évolution psychique où l'enfant doit péniblement faire d'abord l'apprentissage de sa propre identité et d'un minimum d'acceptation de soi. Sinon, c'est l'apparition des modes plus ou moins morbides de perception de soi et des autres. Conséquemment s'installent chez ces êtres des modes de s'aimer et d'aimer autrui plus ou moins teintés de masochisme ou de sadisme. Dieu finit alors par être perçu à travers des mythes et des tabous, aimé à partir de besoins larvés ou faussés, déviés ou fixés d'une affectivité pervertie à force de se satisfaire de façon morbide.

#### PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE ET ACTION PASTORALE

Il y a entre autres une tâche pastorale à l'égard de laquelle la psychologie religieuse peut être une auxiliaire précieuse, c'est la suivante : le devoir d'état qu'ont les pasteurs, *i.e.* ceux qui ont charge du salut des âmes, de faire évoluer les comportements religieux de ceux qui leur sont confiés vers des formes toujours plus adultes. Par comportements religieux nous entendons d'abord *les comportements personnels*, engageant nos rapports intimes avec Dieu et constituant notre vie intérieure. Il importe que la vie de la grâce en nous s'achemine, tant par notre fidélité d'une part que surtout par les motions de l'Esprit, vers ses stades les plus achevés et que nous atteignons ainsi, selon l'expression de saint Paul, la taille adulte, la taille que le Christ veut prendre en chacun de nous. Mais notre vie intérieure s'exprime aussi en des *comportements de groupe et en groupe* à l'intérieur des structures ecclésiales et des cadres liturgiques. Ces formes de comportements doivent évoluer aussi, en même

temps que la vie d'union à Dieu s'intensifie. Les pasteurs, au sens précisé plus haut, doivent se soucier d'amener leurs fidèles à explorer et surtout à vivre toutes les implications communautaires, pour ne pas dire planétaires, de leur appartenance au Corps mystique du Christ. La transmission du message divin, la célébration du mystère de la messe et des offices liturgiques, l'administration des sacrements impliquent pour le pasteur et ses fidèles tout un éventail de conduites sociales et de comportements de groupe qui pour être des actes de participation vitale doivent respecter les lois fondamentales de la communication humaine et de la dynamique des groupes, telles que mises en lumière par les travaux récents de recherches de la psychologie sociale.

Mais pour que les comportements religieux ne soient pas uniquement l'expression d'un conformisme, sans rapport avec la vie profonde des fidèles, le pasteur ne pourra compter faire évoluer ces comportements que s'il réussit à rendre plus adultes *les motivations religieuses* des âmes qui lui sont confiées. Au plan personnel, il importe qu'il rende ses fidèles lucides sur la part inévitable de besoins inconscients qui cherchent à se satisfaire sous les dehors de rationalisations religieuses. Il doit les rendre conscients de certains besoins morbides d'auto-accusation ou d'auto-justification qui revêtent facilement les apparences de la pureté de conscience. Il doit les mettre en garde contre les dangers du dolorisme, expression plus ou moins déguisée de besoins inconscients d'auto-mutilation, qui peuvent se glisser subtilement dans les tentatives apparemment les mieux intentionnées d'ascèse chrétienne. En général, il doit signaler à ses fidèles que tout ce qui dans leur vie intérieure prend un caractère compulsif doit leur paraître suspect. Il doit leur apprendre à purifier leur charité de tout infantilisme, leur apprendre à être libres, sans être impulsifs, autonomes dans une lucidité parfaite de leur condition de créature. Apprentissage délicat, complexe et jamais achevé que celui de notre vocation de chrétien qui est de devenir pleinement adultes tout en devenant de plus en plus profondément enfants de Dieu.

Au plan social et collectif, les motivations religieuses peuvent se parer de systèmes de valorisation ou de dévalorisation, camoufler des mobiles inconscients plus ou moins inavouables. Les prétendues répugnances ou réticences au grégarisme du renouveau liturgique dans l'Eglise cachent dans bien des cas une inaptitude à la vie communautaire, une socialisation de l'individu qui est restée à ses stades les plus primaires et est demeurée imbue des préjugés les plus infantiles à l'égard d'autrui. Le pasteur doit par ailleurs mettre ses fidèles en garde contre trop de conformisme, qui tôt ou tard se mue en phobie de la liberté et de la spontanéité dans les rapports avec autrui. Des recherches systématiques ont révélé ces dernières années que les personnalités autoritaires, celles qui aspirent à vivre et à agir à l'intérieur de cadres très rigides et très hiérarchisés, sont aussi des personnalités dont l'évolution psychique a été faussée à partir d'une peur d'autrui. Aussi ces autoritaires possèdent-ils sur autrui des préjugés, à l'état caractériel. Ils sont chroniquement allergiques à autrui et pourtant ils ne trouvent leur sécurité qu'enrégimentés en des groupes très structurés. A la lumière de ces données, il s'ensuit que les pasteurs doivent apprendre à leurs fidèles à satisfaire en groupe leurs besoins interpersonnels, au plan religieux, dans le parfait respect d'autrui. L'intégration et la cohésion d'une communauté chrétienne doivent s'élaborer sur une base de complémentarité. Mais pour que la complémentarité puisse émerger entre chrétiens, entre membres du même Corps mystique, il importe que chaque fidèle reste lui-même, devienne de plus en plus le saint unique, irremplaçable que Dieu veut faire de chacun de nous.

Mais déceler les motivations morbides, repérer les déviations et les fixations, prévoir les pierres d'achoppement et les régressions pathologiques, tant au plan personnel qu'au plan collectif, nécessite un outillage mental et une formation académique que très peu de pasteurs ont chance d'acquérir ou de renouveler. Et cela en dépit du fait que dans la formation pastorale des clercs les Facultés de Théologie font de plus en plus de place à la psychologie et à la sociologie religieuses. D'où la nécessité

pour les pasteurs de consentir à recourir au besoin aux services professionnels des psychologues de métier, au fait des données de la psychologie religieuse.

Chaque fois qu'un pasteur constate au plan personnel de l'un ou l'autre de ses fidèles ou au plan de sa communauté chrétienne l'apparition de modes de comportements qui lui paraissent manquer d'authenticité, il ne doit pas hésiter à faire appel aux lumières et à l'expérience d'un psychologue compétent et consciencieux. Celui-ci dispose présentement d'instruments valides de sondage et d'exploration psychologique qui lui permettent d'opérer un diagnostic sûr des facteurs pathogènes en cause. S'il y a lieu, il pourra tenter lui-même de corriger cette situation critique par une thérapie appropriée. Au plan personnel, les thérapies les plus adéquates, comme la psychanalyse et la psychothérapie rogérianne, sont mieux connues. On ignore trop ce qu'offrent de possibilités thérapeutiques pour les groupes, en périodes de stagnation, le psychodrame et le sociodrame de Moreno.

Mais le recours à la compétence du spécialiste en psychologie religieuse ne doit pas être épisodique de la part du prêtre en charge d'une action pastorale, *i.e.* dans les seuls moments où il constate des phénomènes de détérioration. Il doit se laisser guider par les données de la psychologie religieuse dans chacune de ses tâches pédagogiques auprès des plus normaux, des plus réceptifs de ses fidèles. Il ne doit pas hésiter à demander des diagnostics périodiques des progrès réalisés. Certaines techniques de projection, en voie de validation, permettront dans un avenir très prochain d'évaluer progressivement l'évolution des connaissances et des sentiments religieux des jeunes chrétiens de différents âges. Au plan collectif, comme complément à des enquêtes sociologiques, un pasteur devrait régulièrement avoir recours à des sondages d'opinion auprès de ses fidèles pour évaluer leur imagerie religieuse et faire le relevé de leurs perceptions plus ou moins fantaisistes des réalités religieuses et ecclésiales. Sa prédication aura chance par la suite de s'articuler de façon à apporter les précisions doctrinales de nature à rectifier et à purifier leurs perceptions de Dieu et de ses mystères.

Enfin tout pasteur devrait se soucier de mettre à point l'éducation religieuse de ses fidèles à partir des conseils avisés d'un psychologue, au fait des découvertes récentes de la psychologie de l'enfant et de la dynamique des groupes. De nombreux instruments pédagogiques ont pu être construits à partir de ces découvertes et dont l'action pastorale pourrait tirer le plus grand profit pour l'évolution religieuse des fidèles.

Pour que cette collaboration soit fructueuse, il importe qu'elle s'établisse sur une complémentarité authentique, où chacun, pasteur et psychologue, accepte les possibilités et les frontières de sa compétence. Non moins important, chacun doit consentir à accepter les possibilités et les limites des services qu'il demande à son collaborateur. Mais de façon à reposer sur la complémentarité de deux compétences, la collaboration entre pasteurs d'âmes et psychologues portera les fruits espérés à *deux conditions*. La première, c'est que le psychologue consulté soit non seulement compétent et consciencieux, mais en plus un sincère et profond croyant, sensibilisé et en affinité personnelle avec les réalités religieuses dont il a charge de dégager les composantes et les dimensions psychologiques. Autrement il risque de n'y rien comprendre et même en certains cas de divaguer de façon désespérante. La deuxième condition concerne le pasteur d'âmes. Il importe que ce dernier soit personnellement désireux de dépassement religieux, qu'il soit lui, le tout premier, avide de lucidité sur lui-même et épris de vérité dans sa vie. En plus, dans les cas où il réclame du psychologue consulté une expertise psychologique sur sa communauté chrétienne, il doit le tout premier soumettre ses comportements de chef de groupe et ses attitudes de pasteur d'âmes au diagnostic portant sur l'ensemble de son troupeau. Il doit se solidariser avec ses fidèles, et en toute humilité chercher avec eux, collectivement, à bénéficier de l'éclairage professionnel du psychologue consulté pour entreprendre avec eux les modifications et les restructurations nécessaires à l'évolution dynamique de son groupe. Si dans ces moments de vérité, il reste en marge de son groupe et se refuse à une autocritique de son *leadership*, il com-

promet gravement, quand il ne rend pas impossible l'opération de diagnostic qu'il a souhaitée.

#### CONCLUSIONS

S'il m'est permis de formuler un souhait au terme de cet article, c'est que la psychologie religieuse dans les années à venir élargisse ses horizons et cherche son inspiration de plus en plus dans des confrontations constantes avec les autres sciences des religions. Nous l'avons déploré dans notre introduction. La psychologie religieuse dans ses débuts a péché par réductionisme étroit. Pour le moment elle possède un statut autonome, un objet irréductible, qui lui est spécifique. Mais de fait ses travaux de recherches manquent encore d'ampleur, ses hypothèses de travail demeurent timorées. Elle ne possède encore que très peu de données acquises qui lui soient propres. Il est vrai que si elle continue de faire de larges emprunts aux autres spécialités de la psychologie, elle y procède depuis quinze ans avec beaucoup plus de sens critique et s'emploie désormais chaque fois à opérer les transpositions qui s'imposent en ce travail délicat de dégager des analogies.

Ce que je me permets de suggérer ici c'est que la psychologie religieuse qui traite de phénomènes multidimensionnels accepte et au besoin sollicite des confrontations fréquentes avec les autres disciplines qui se penchent sur ces mêmes phénomènes, mais d'un point de vue différent : en particulier la théologie, l'ethnologie et la sociologie religieuses, l'anthropologie culturelle et l'histoire comparée des religions. Je pense à tout ce que la médecine organismique du début du siècle a gagné en acceptant de discuter et de devenir réceptive aux implications de certaines découvertes de la psychanalyse. La médecine s'y est renouvelée et elle est devenue psychosomatique. Par ailleurs, en explorant les répercussions physiologiques de certains états névrotiques, la psychanalyse, celle qui a été fidèle aux institutions géniales de son fondateur, a échappé au danger du psychologisme, dans lequel certains disciples de Freud ont failli la faire sombrer.

En acceptant de dialoguer avec les autres sciences de la religion et les autres sciences de l'homme, la psychologie religieuse contribuera pour sa part à l'élaboration de cette science de l'avenir qui est promise à nos attentes : une seule science de l'homme, qui prendra sans doute le nom d'anthropologie. S'il est vrai que notre tendance au dépassement ne trouve qu'en Dieu l'Absolu auquel nous aspirons, il importera que la psychologie religieuse veille à ce que cette anthropologie assure un primat à notre tendance religieuse et qu'elle s'axe nettement sur Dieu, *i.e.* qu'elle soit théocentrique, si elle veut favoriser en ce monde thermonucléaire le salut d'un humanisme intégral !

Bernard MAILHIOT, O. P.

## Le sens des faits

### Hommage à S. S. Jean XXIII

L'Eglise célébrera, le 25 novembre, le 80e anniversaire de naissance de S. S. Jean XXIII. Ce Pape qui gouverne l'Eglise avec sagesse et prudence, surtout avec une extrême bonté, depuis le 26 octobre 1958, n'a pas d'ennemis, même ceux qui ne partagent pas sa foi, l'admirent, l'écoutent. Au lendemain de sa magistrale Encyclique *Mater et Magistra*, Khrouchtchev ne put cacher son admiration pour cette encyclique et formula le souhait qu'elle soit entendue partout. De la part d'un adversaire acharné de la papauté, cet éloge, même s'il manque de sincérité, le fait seul d'avoir été formulé, en dit long sur la bonté conquérante qui émane de toute la personne de S. S. Jean XXIII.

Le titre qu'il convient de lui décerner est celui de bon Pasteur. Il sait mieux que quiconque toutes les misères des âmes et sa bonté se penche vers elles non pour les condamner mais pour les comprendre, les aider. Le *misereor super turbam* apparaît dans tous ses écrits et ses paroles et l'on a dit avec raison que *Mater et Magistra* était avant tout un texte pastoral. Justement ce qu'il fallait aux hommes de notre temps. On y trouve une immense charité qui s'exprime par une fraternité universelle, un appel aux puissants de se pencher vers les faibles, les opprimés, les affamés, afin de reconstruire le monde sur le commandement du Seigneur : aimez-vous les uns les autres.

Sans doute le nom de Jean XXIII passera dans l'histoire avec celui du Concile œcuménique qu'il prépare et dirige et dont on attend de si grands bienfaits, mais pour notre génération, il restera le Pasteur compatissant et zélé que nous présente l'Évangile.

C'est plus qu'un hommage de respect et de vénération que mérite notre Souverain Pontife à l'occasion de ses 80 ans, c'est un tribut de justice, de gratitude pour toutes les sages directives qu'il nous dispense. A regarder cet homme bien calme au milieu des flots tumultueux d'une humanité qui cherche péniblement sa voie, le monde reprend confiance. Et comment ne pas lui appliquer pour notre temps les paroles de l'apôtre : S'il n'était pas là, à qui irions-nous ?

LA DIRECTION

### Spiritualité de Noël

C'est le texte d'un beau volume paru tout à la fin de l'année 1960 et que je ne saurais trop recommander à l'approche de l'Avent et des Fêtes. Voulez-vous faire un cadeau de valeur à quelqu'un, peut-être

vous le faire à vous-même à l'occasion des fêtes de Noël ? Procurez-vous ou procurez-lui ce précieux livre écrit par Dom Claude Jean-Nesmy, O. S. B. C'est le quinzième des *Cahiers de la Pierre-qui-vire*, édité par Desclée De Brouwer, le troisième et dernier tome d'une *Spiritualité de l'année liturgique*.

La *Revue Dominicaine* a signalé à ses lecteurs la parution des deux tomes précédents. Celui-ci, de même format, (19 cm. 334 pages) complète admirablement les premiers. Il offre à la fin une table analytique générale qui, si l'on a sous la main les trois volumes, rendra des services inappréciables à qui aurait besoin de savoir en un clin d'œil ce que la spiritualité de l'année liturgique peut enseigner sur tel ou tel point particulier ou à l'occasion de telle ou telle fête du propre du temps.

Le présent volume qu'une fois de plus je recommande très chaleureusement à tout chrétien, prêtre, religieux ou laïc, soucieux d'alimenter sa vie intérieure aux nourritures les plus substantielles, les plus sûres et les plus enrichissantes de la vraie liturgie, commence par un premier chapitre où l'auteur situe le cycle de Noël dans l'ensemble de l'année liturgique. Puis viennent l'analyse et le déroulement de chacun des temps qui intègrent ce cycle de Noël : permanence de l'Avent, célébration de Noël et enfin célébration de l'Épiphanie.

Et pour vous montrer jusqu'à quel point tout est proportion, tout est équilibre en cette lumineuse étude, je me permets de signaler que sous *Permanence de l'Avent*, vous trouverez trois chapitres consacrés successivement à « l'attente des siècles », « liturgie de l'Avent », « pratique de l'Avent » ; sous « Célébration de Noël » trois autres sur « les titres du Messie », « le Mystère de Noël », « les fêtes à l'entour de Noël » ; pour célébration de l'Épiphanie enfin, deux chapitres : « La consécration de l'Épiphanie et Présentation, Transfiguration » ou comme l'auteur le déclare si justement en haut des pages, la Présentation, cette « Épiphanie du 2 février », le tout s'achevant pendant la vie temporelle du Sauveur, dans l'éclat de la transfiguration.

Mais prenez vous-même et lisez. Toute la liturgie du cycle de Noël acquerra un sens nouveau, chargé d'une spiritualité chrétienne très dense à laquelle vous n'étiez peut-être pas accoutumé, mais qui comblera votre cœur d'espérance et de joie comme vous n'en aurez jamais éprouvé au temps des Fêtes.

Thomas-M. LANDRY, O. P.

10 octobre 1961

### Le nouveau Président du Conseil de la Vie française

A la présidence du Conseil de la Vie française vient d'être élu le R. P. Thomas-M. Landry, O. P. Vu la valeur de l'homme, ce choix s'imposait. En effet, le Père Landry est un religieux chargé de sagesse et d'expérience. Né à New Bedford, Mass., donc Franco-Américain, il fit cependant ses études classiques au collège de l'Assomption, dans le Québec, et entra chez les Dominicains, à Saint-Hyacinthe, le 4 août 1927. Après son année de noviciat, il poursuivit durant six ans ses études philosophiques, théologiques, bibliques au Studium des Dominicains d'Ottawa où il reçut l'onction sacerdotale le 1 juillet 1933. Le cycle de ses études terminé, il fut nommé professeur de théologie. Après quelques années d'enseignement, la Maison des Retraites Fermées de Saint-Hyacinthe réclama ses services et son dévouement, puis en mai 1939, il est nommé curé à Saint-Dominique, Québec, où il succède au R. P. Martin qu'une mort subite vient de ravir. En 1942, c'est la cure de Sainte-Anne de Fall River, Mass., qui lui est confiée jusqu'à 1957.

Pendant cette période il se dévoua avec beaucoup d'intelligence et d'équilibre à la cause française et catholique de son groupe ethnique. Il fonda le Comité de vie franco-américaine et résuma dans sa personne les aspirations de ses compatriotes. Il combattit sur tous les fronts par la parole, la plume et surtout par sa présence pour protéger leur héritage français et catholique. Pour avoir observé leur évolution, il sait qu'un jour viendra, mais dont il faut retarder l'échéance, où les îlots de résistance deviendront moins nombreux et moins forts, et c'est vers eux que se porta son zèle pour les consolider, les encourager à tenir jusqu'au bout. Curé de Fall River, son zèle dépasse de beaucoup les frontières de sa paroisse pour atteindre tous les groupements franco-américains disséminés dans le nord des Etats-Unis, de l'est à l'ouest.

Apôtre et patriote, il ne sacrifia jamais la foi à la langue, tout en maintenant que la langue maternelle est un merveilleux véhicule de la foi, sans être indispensable, et chercha à maintenir un équilibre entre les deux. Plus d'une fois il reçut décorations et honneurs pour avoir bien servi la cause catholique et française de son pays.

Prédicateur recherché pour les retraites paroissiales, spécialiste en retraites sacerdotales, le P. Landry s'occupe également des retraites privées et collectives à la Maison Montmorency où il réside depuis 1959. Le P. Landry connaît donc mieux que quiconque le fait français et catholique en Amérique avec ses innombrables difficultés et il sait quelles vitamines il faut lui inoculer. Le Conseil de la Vie française a été bien

inspiré en lui confiant les destinées de son organisme de survivance et de conquête. La « Revue Dominicaine » dont il est un collaborateur, est heureuse de lui offrir ses félicitations et ses vœux.

A. LAMARCHE, O. P.

**La campagne archéologique de l'Université Laval, à Laodicée, en Turquie**

Le Département des Etudes Anciennes de la Faculté des Lettres de l'Université Laval annonce la fin de sa première campagne de fouilles archéologiques sur le site de l'ancienne ville de Laodicée, en Turquie. M. Jean des Gagniers, professeur d'Archéologie à l'Université Laval a dirigé la fouille à laquelle ont collaboré une archéologue égyptienne : Mme Lilly Kahil-Ginouvés, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Fribourg, en Suisse, et deux archéologues français : M. Pierre Devambe, conservateur aux Antiquités Grecques et Romaines du Musée du Louvre et professeur à l'Université de Paris, ainsi que M. René Ginouvès, directeur du Département d'Archéologie et d'histoire de l'Art de l'Université de Nancy.

Commencée à la fin de juillet, la fouille s'est terminée le 31 août. Cinquante ouvriers turcs ont travaillé à trois chantiers. Le premier de ces chantiers a consisté en une vaste tranchée creusée sur la colline la plus élevée du site de Laodicée, où les archéologues estiment qu'a pu se trouver la première ville, de fondation hellénistique. L'on sait que Laodicée est une fondation hellénistique du troisième siècle avant J.-C., mais qu'elle a été une ville romaine très importante, puis un site chrétien de première grandeur.

L'on a aussi dégagé, dans un deuxième chantier, les fondations d'un bâtiment rectangulaire dont la fouille n'est pas terminée ; un fragment de corniche de marbre, sur lequel est gravée une croix byzantine permet de croire qu'il s'agit là d'un édifice qui, au moins à un moment de son histoire, a été affecté au culte chrétien.

Grâce aux résultats magnifiques, inespérés en cette première campagne, obtenus au troisième chantier — qui a été de beaucoup le plus important des trois — la première campagne de Laodicée que l'on avait estimé devoir être de reconnaissance et consister en sondages, a pris une ampleur telle qu'elle peut être considérée comme l'une des campagnes archéologiques les plus fructueuses, cette année, en Turquie, où travaillent trente équipes archéologiques venues de divers pays.

Au cours de ce troisième chantier, l'on a progressivement dégagé un vaste complexe de bâtiments dont les fondations étaient recouvertes de

## LE SENS DES FAITS

huit à douze pieds de terre. Il s'agit principalement d'un édifice romain ré-utilisé et partiellement transformé à l'époque byzantine. Outre divers sols couverts de tuiles ou de dalles de marbre, l'on a mis à jour des installations de bain. L'on a aussi exhumé un grand nombre d'importants fragments d'architecture décorative qui datent de l'époque romaine et, pour quelques-uns, des ré-aménagements du cinquième siècle. Jusqu'ici, 1 402 de ces blocs et fragments ont été numérotés qui dès maintenant, permettent aisément la restitution au moins idéale de l'édifice.

Cet édifice donnait sur une rue importante, couverte de larges dalles de pierre creusées d'ornières par le passage des chars. L'on a commencé le dégagement de cette rue.

Au mur ouest de l'édifice s'appuyait celui d'une basilique chrétienne dont le plan et les dimensions n'ont pas encore été établis.

Plusieurs pièces de sculpture ont été exhumées par les archéologues. La plus importante de ces œuvres est une statue de marbre d'environ six pieds de hauteur, représentant la déesse Isis, à laquelle semble avoir été consacré l'édifice. Il faut aussi mentionner un chapiteau décoré de trois figures féminines, deux autels, un petit fronton remarquablement conservé et décoré, au centre, d'une tête de lion, plusieurs reliefs romains et plusieurs dalles où sont gravées de belles croix byzantines.

(Communiqué)

### Deux Femmes Terribles

Après dix années d'activités ininterrompues, le Théâtre du Nouveau Monde fait le point. Nous lisons dans son credo : « Nous croyons que pour survivre et se développer, le théâtre canadien doit faire, de plus en plus, appel à ses dramaturges nationaux ».

Fidèle à ses objectifs, c'est par une création canadienne que le T.N.M. ouvre cette dixième saison : à l'affiche de l'Orphéum, *Deux Femmes Terribles* de André Laurendeau. C'est la sixième création canadienne ; la troisième, dans le cadre du concours d'œuvres dramatiques de cette compagnie.

*Deux Femmes Terribles* est un drame centré entièrement sur le problème du couple. L'auteur dit quelque part : « Un conflit s'est imposé à moi, un problème : celui du couple. Il y a toutes sortes de solutions à ce problème ; ma pièce en propose trois ». Sans détour, cette donnée fournit les éléments du premier acte. Trois couples sont réunis pour fêter leur dixième anniversaire de mariage. L'un des maris est absent, et on apprend qu'il a abandonné récemment sa femme et ses

enfants à la suite d'une démission inattendue de la part de cet homme qui avait habitué ses proches à des prouesses éclatantes de réussite humaine et professionnelle. Il y a pourtant trois couples en scène, car au groupe d'amis s'est joint un ami d'enfance, de leur groupe d'autrefois, revenu célibataire d'un voyage, d'un travail plutôt, qui l'a mené durant dix ans en Afrique.

Au cours d'une conversation qui aurait pu être mondaine, le spectateur apprend en même temps que lui, la situation qui est faite à ces trois couples. Ainsi se trouvent posées les équations qui séparent ou unissent les différents personnages : Agnès, abandonnée par Renaud, c'est la faillite du couple ; Hélène, avide et sauvage, bloquée en face d'Hector, bourgeois terre à terre, c'est le divorce latent de deux personnalités qui s'affrontent et se détruisent sous le couvert d'une union factice ; enfin Marguerite et Wilfrid présentent l'image d'un couple uni, bien que cet équilibre semble manquer d'éclat. Pour plusieurs de ces personnages, voici que soudain va éclater une remise en question. L'absence de Renaud et le malaise qu'elle crée, de même que la présence soudaine de Jean, l'ami d'Afrique, vont jouer pour chacun le rôle d'une prise de conscience. Et le drame va éclater, algèbre mystérieuse qui noue et dénoue les anciennes équations.

Une construction rigoureuse et habile dirige ce premier acte. Centrée d'abord autour d'Agnès, l'action nous révèle sous ses traits de femme résignée, une personnalité de douceur butée, de cette douceur qui exige plus que l'avidité. Après le départ d'Agnès, l'action se déplace vers Hélène dont on entrevoit maintenant les violences refoulées. Jean reste seul en scène, à la fin, comme pour témoigner du rôle important qu'il va jouer dans le dénouement de la pièce.

Le deuxième acte, en resserrant l'action, va opposer l'une à l'autre Agnès et Hélène. Ce deuxième acte est sans contredit le sommet de la pièce de M. Laurendeau. Sa densité, sa force dramatique suivent un crescendo soutenu. Les équations du premier acte ont disparu pour laisser la place à une lutte farouche, à la rencontre de deux courbes dont le point de tension se confond dans les coordonnées de l'amour humain.

Amoureuses toutes les deux de l'invisible Renaud qui les a conviées toutes les deux à un rendez-vous mystérieux, Hélène et Agnès se découvrent des rivales implacables ; elles s'affrontent éperdument avec toutes les énergies de leurs tempéraments opposés. Elles vont chercher jusque dans leur enfance des raisons de se détester ; elles avancent avec âpreté leurs droits respectifs à l'amour de Renaud, expliquant peut-être ainsi l'incroyable décadence de cet homme qui avait fasciné par sa force

## LE SENS DES FAITS

tout le groupe de leurs années de jeunesse : tiraillé entre deux exigences, l'une calme et patiente, l'autre passionnée et primitive presque, il a trouvé dans la fuite la solution à une situation impossible. Mais voilà que paraît une troisième femme, une jeune fille, conviée elle aussi à ce sinistre rendez-vous. C'est la compagne du Renaud des derniers mois. Interloquée, désarmée par cette révélation brutale, Hélène ne peut que fuir, fuir à un autre rendez-vous que lui a donné Jean la veille. Quant à Agnès, sa douleur fait éclater le masque de sa résignation : cette fois elle se sent perdue presque sans espoir.

Au troisième acte, l'action va se dénouer rapidement. On apprend le suicide de Renaud, la défaite d'Agnès et finalement l'aboutissement entrevu au premier acte, de l'équation Jean-Hélène qu'unissaient « dix années de fiançailles secrètes ». D'une construction assez dispersée, ce troisième acte ne laisse pas d'être assez décevant. Le meneur de jeu a résolu ses équations, mais on aurait préféré que la synthèse entre le premier et le deuxième acte se fit de l'intérieur, à la manière d'une crise qui se résorbe d'elle-même, sans le secours du médecin.

La pièce de M. Laurendeau, on la voit, présente de grandes qualités. Il faut surtout regretter que le dernier acte ne nous les fasse pas apprécier à leur pleine mesure.

Un mot maintenant de l'interprétation. Andrée Lachapelle nous présente une Agnès qui a su doser parfaitement la rétentio n de son personnage. Ses rares accents d'éclat y ont pris un relief saisissant. Charlotte Boisjoli a été une Hélène intégralement tragique. Trop effacé au début du premier acte, son personnage a ensuite pris une ampleur qui avait quelque chose de la férocité. Au deuxième acte, les accents de sa voix de femme déchirée ont donné à la pièce des allures de tragédie. Il est dommage que son personnage soit confondu dans le brouhaha des conversations dans la scène magnifique de la fin, où elle apprend la nouvelle de la mort de Renaud, et se fige dans un mutisme dramatique. Jean-Louis Roux a joué avec l'aisance qu'on lui connaît le rôle de Jean, analyste subtil de la situation de ses amis et aventurier élégant qui ne refuse pas de tenter à son tour le défi d'un amour humain. Jean Lajeunesse a incarné avec beaucoup de retenue un rôle qui aurait pu être caricatural. Son personnage d'Hector assurait en somme à la pièce le minimum de réalisme local qui en fait une pièce canadienne, et il a réussi cette gageure de rester dans le ton sans tout à fait parler la même langue que son entourage. Enfin Françoise Faucher a été parfaite dans le rôle effacé de Marguerite de même que Georges Groulx dans celui de Wilfrid.

Si l'on ajoute que *Deux Femmes Terribles* est écrit dans une langue très souple qui s'adapte avec habileté aux différents moments de la pièce, élégante au début, ramassée et dense lorsque le drame éclate, lyrique parfois quand les sentiments imposent au langage un rythme intérieur qui appelle la musique, on comprendra le jury d'avoir choisi la pièce d'André Laurendeau, et la direction du T.N.M., d'avoir monté cette nouvelle création canadienne.

Micheline DUMONT

### Cul-de-sac

Il y a dans la plupart des romans d'Yves Thériault un sens de l'ostracisme assez marqué : *Aaron*, *Agaguk* et *Ashini* en témoignent à leur façon, dans le contexte de microcivilisations particulières. Les deux premiers livres de notre auteur, *Contes pour un homme seul* et *La fille laide*, posaient déjà le problème de l'ostracisme à ses deux points de vue principaux : sentiment de l'isolement dans telle société de la part d'individus marqués, et poids de l'incommunicable personnel au-delà de quelques contacts aussi artificiels que désolants.

Ostracisme, c'est-à-dire bannissement d'individus considérés comme indésirables dans telles conjonctures sociales. *Cul-de-sac* (Institut Littéraire du Québec, 1961) relate le drame de l'ostracisme chez Victor Debreux, né vers 1910 d'une famille bourgeoise et pharisienne (piété ostentatoire camouflant mal une muflerie naturelle), devient ingénieur au moment de la crise des années 1930, puis perd sa situation de stagiaire pour ivrognerie chronique vers trente ans ; il est désintoxiqué, connaît une brillante carrière de maître de chantier à travers le monde puis, après l'inévitable amour manqué, dégringole, dégringole jusqu'au fond d'une crevasse où un épervier lui dévore la jambe.

Inévitable amour manqué, ressort presque nécessaire de toute soulerie permanente. Fabienne, un des personnages les plus faibles de Thériault : une impensable donzelle riche et désœuvrée qui devient à trente ans une travailleuse sociale mystique imbue de Teilhard de Chardin via l'abbé Pierre, mais qui n'en dine pas moins au « 400 », et n'en devient pas moins sur simple reluquade commensale et concubine de Victor. Evidemment, notre Debreux était pressé, trois jours seulement de passe à Montréal, entre le Venezuela et le Pakistan ; et Fabienne donc, après ce régime incroyable d'apostolat amateur ; et l'auteur donc, entre trois ou quatre romans que l'on mène de front ! Mais moi, j'ai le temps de lire un livre.

## LE SENS DES FAITS

Qu'est-ce que cette Fabienne-fantôme, mystique sociale à rabais qui joue en virtuose les rabatteuses de bars chics, qui ne se fait pas scrupule de dérober à l'immense misère universelle, officiellement sa seule raison de vivre (c'est pourtant plutôt là une raison de ne plus vivre), les coûteux repas de grands restaurants, et en surprime « deux jours d'euphorie derrière l'abri d'une porte close » (page 121) ? Il ne s'agit pas ici d'une réserve d'ordre moral, mais d'une remarque d'ordre psychologique visant une faille trop évidente dans le système romanesque de l'auteur. C'est entendu, Thériault n'est pas Mauriac, mais tout de même...

C'est devenu une tradition de chicaner l'écriture de notre romancier. Ici encore, Thériault prête généreusement le flanc au grammairien et au styliste. On sursaute sur quelques expressions : « matriarche » (p. 30), « les êtres m'indifféraient » (p. 50), « ces hommes se satisfaisaient à eux-mêmes » (p. 184), et « trails », que j'avais suggéré de traduire, à propos d'*Ashini*, par « pistes », comme le premier dictionnaire venu.

Et pourtant, *Cul-de-sac* semble un bon roman, qui se lit tout d'une traite, un peu comme Debreux avalait une flasque de whisky en amont de la Manicouâgan. Malgré sa gênante structure sur deux plans qui rappelle trop celle de « Et puis tout est silence » de Jasmin, par la similitude des situations dramatiques : le héros de Jasmin, coincé sous l'effondrement du théâtre qu'il voulait bâtir, revit sa jeunesse, et le héros de Thériault, coincé dans sa crevasse, nous raconte sa vie. Je n'insinue rien, je constate seulement une coïncidence (!) gênante.

Une autre faiblesse : l'importance accordée aux élucubrations hoquetantes de Bertrand Husmer, ex-professeur de philosophie et docteur ès ivrognerie, au bar du Club Saint-Denis. Surtout quand ce discours est rappelé en concurrence d'une citation de Teilhard du Chardin sur l'amour. A propos de l'amertume de Thériault, signalons ces lignes aussi justes que directes : « Au bout de deux ans, on m'expulsait du Club Saint-Denis pour ivrognerie habituelle. Je n'étais ni assez riche, ni assez important pour qu'on me tolérât » (p. 86). (Notez le beau subjonctif !)

C'est ce Thériault franc et vert que je préfère, avec ou sans subjonctif. Notre Marcel Aymé. Epices et vérités. En ce qui concerne les développements para-métaphysiques sur la vacuité de l'être humain en tant que tel, et en tant que telle (la vacuité), je n'y suis plus. Nous sommes tous vides, c'est entendu, et ça n'est pas une raison de résonner comme des barils bus. Les actes et les horaires meublent finalement une vie, les rencontres et les bouteilles aussi. Vivre, c'est s'étourdir. « Je me suis déjà dit que c'est l'absence de vertige qui permet l'existence des

bourgeois (p. 58). Belle phrase, bien sonore, à regarder de près. On dirait une citation, mais de qui ?

*Cul-de-sac*, dans ses quelques chapitres en italiques, est macabre et cruel, d'une crudité de goût douteux : expérience littéraire audacieuse et très forte, décrivant avec un réalisme zolais la tragique et pitoyable situation de Victor Debreux tombé dans une crevasse, un bras brisé, un fémur jaillissant de la cuisse ouverte, la colonne vertébrale forcée provoquant la paralysie partielle, et finalement, un gentil épervier venant cueillir son petit déjeuner à même la chair vive... L'autre partie du roman rend compte de l'évolution patiente et entêtée de Thériault, romancier significatif et bien vivant. Refus d'abord d'exploiter systématiquement des recettes de romans à succès comme *Le Dompteur d'ours* ou *Agaguk* ou *Les Vendeurs du temple*. Refus aussi de consulter plus souvent grammaires et dictionnaires. Et volonté de tailler dans le neuf chaque roman en chantier. Volonté de poursuivre par le roman l'aventure humaine en profondeur.

Mais l'art du roman possède certaines exigences. Entre autres, une vraisemblance psychologique nécessaire à la compréhension des comportements et des conflits. Et aussi une intégrité de la part du romancier qui ne peut se décharger sur des héros cahotiques ou malsains de faiblesses de technique ou d'écriture. Thériault est actuellement un des meilleurs romanciers de notre littérature : *Cul-de-sac* souffre par inadvertance de défauts inutiles (1). Et Yves Thériault a trop de bon sens pour s'asseoir sur ses lauriers ou pour fonder son métier sur des illusions : il n'est pas homme à se réjouir de compliments aussi jolis que faux.

Selon toute évidence, notre auteur évolue : tel est le droit de tout artiste qui se respecte et le devoir de celui qui respecte son public. Mais l'art peut être création pure, et par suite gratuite et désintéressée ; ou l'art peut être production, et par conséquent moyen de gagner sa vie. Cruel dilemme. D'un côté l'artifice du dilettante, et de l'autre l'artifice de l'industriel.

Thériault a choisi de gagner sa vie au fil de sa plume, à la frappe de son clavigraphie. Certaines situations l'obligent à multiplier les titres, faute d'atteindre les forts tirages qui lui procureraient de plus généreuses royautés. Et Thériault, qui écrivait d'abord comme d'autres conduisent des bulldozers ou fabriquent des blocs de béton, a depuis *Agaguk* tendance à se poser des questions. Les critiques et les éditeurs lui ont donné une fierté légitime, qu'il développe parfois en suffisance puérile. On lui reproche de mal écrire, et il nous sert d'insolites subjonctifs ; on lui reproche d'être primaire, et il nous assaisonne d'obscures considérations

## LE SENS DES FAITS

métaphysiques. Hélas ! il en oublie de rectifier son orthographe, de traduire ses anglicismes, de soigner sa logique.

Thériault a toute ma sympathie, depuis *Agaguk*. J'aime ses livres, tels qu'ils m'arrivent. Mais je déplore que la force brutale et percutante de son écriture ne jouisse pas d'une expression correcte, sans jolieses ni préciosités. Je regrette que la vérité truculente de sa pensée ne possède pas une subtilité d'accueil, sans nébulosités ni effets de style. Thériault veut devenir écrivain : ce qui est au-delà du simple fait physique de faire des livres qui se vendent bien.

Guy ROBERT

### Histoire de l'homme, mystère de Dieu<sup>1</sup>

En sous-titre on lit : *une théologie pour les laïcs*. En effet l'auteur répond en théologien aux questions que se posent les laïcs. *Histoire de l'homme* est celle de chaque individu de notre temps. Quoi qu'en pense l'étudiant ou l'ouvrier d'aujourd'hui, « le monde n'est ni une prison aux parois étriquées, ni un beau chantier qui se suffit, ni un paradis terrestre, ni un rêve inutile, mais une construction en attente, aérée et grandiose qui débouche en plein mystère éternel et infini de la Réalité la plus dilatante qui soit : Dieu » (p. 10).

« L'homme d'aujourd'hui entend posséder enfin, par droit de conquête, la liberté de faire ce qu'il veut, sans avoir de compte à rendre à personne... La rançon en est une tendance à faire bon marché des valeurs dites *traditionnelles*, à s'émouvoir de toute manifestation jugée intempes-tive, de l'autorité » (p. 12).

Voilà bien l'homme de chez nous, l'homme moderne à qui l'auteur s'adresse. C'est d'abord un révolté contre lui-même et contre les autres, contre tout ce qui offense sa prétendue liberté. Et la grande nouveauté dans ce volume religieux est qu'il s'ouvre sur un *complexe de révolte*. On est loin du traité traditionnel mais on est en plein cœur de l'homme d'aujourd'hui. Et c'est ce qui compte et donne une valeur exceptionnelle à ce livre.

Mais ces révoltés, l'auteur les invite au dépassement, leur montre la route à suivre, la Figure lumineuse qui les attend quelque part, ce « Quelqu'un parti depuis vingt siècles, dont il est sûr qu'il reviendra comme un *voleur* de nuit ». Là est le sens chrétien de la vie, une attente, une préparation. Aux yeux du révolté d'aujourd'hui apparaît le *Dieu*

1. Benoît PRUCHE, O. P., Ed. du Lévrier, 2715, Ch. Côte-Sainte-Catherine, Montréal-26. 22 cm. 452 pages.

*vivant* dont on déplore l'absence ou le silence alors qu'il est toujours présent et parle toujours à l'*homme pécheur* créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Puis vient le *Mystère du Christ* dans la réconciliation de l'homme avec Dieu.

Puis suivent de fort beaux chapitres : *L'action du Saint-Esprit* où naissent l'amour, la force, la joie ; *Le rôle du Verbe incarné* où le Christ réclame la Foi de ses disciples, où l'on voit ce qu'est croire, avoir la Foi, Foi vivante et Foi morte, Foi adulte et tentation contre la Foi ; *L'imitation de Jésus-Christ* avec ses grâces : les sacrements, la loi morale, l'amour, facteur de Communauté humaine ; puis dans *L'Israël de Dieu* s'accomplit l'Eglise corps mystique du Christ, laquelle s'épanouit dans la *Jérusalem céleste*.

C'est un livre de brûlante actualité et de grande importance que vient d'écrire le R. P. Benoît Pruche, O. P. Le style est chaud, généreux, coulant comme la vie, la doctrine est ferme et personne ne pourra le lire sans y recevoir un choc en retour et tomber à genoux devant cette merveilleuse *Histoire de l'homme, mystère de Dieu*.

En vente au prix de \$6.00 dans toutes les librairies et tout particulièrement à la Librairie Dominicaine, 2715, Ch. de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal-26.

Antonin LAMARCHE, O. P.

#### Dans la lumière du loisir <sup>1</sup>

*Mais je ne trouve pas de fatigue si rude,  
Que l'ennuyeux loisir d'un mortel sans étude.*

En ce mot rapporté comme une perle (p. 33), je vois avec Boileau que l'étude, et plus encore la contemplation qui en résulte, sont au sommet du loisir. Le grand partage des loisirs fait par l'auteur respecte cet ordre. C'est un grand tableau en trois parties : le jeu, l'étude, la prière. Sous ce dernier titre viennent : le silence, le culte et la liturgie, les manifestations de foule, la contemplation.

La création entière est un loisir de Dieu. Elle est un poème. Et l'âme est une image singulièrement brillante de la Trinité de son Auteur. Une réplique substantielle de la vie des trois Personnes. Pourquoi être ici-bas ? Justement pour se livrer à « un apprentissage du loisir » (p. 175). Si un homme fait du loisir un centre essentiel de sa vie, il est toujours disponible pour tous les biens qui sont requis de lui. Comment arriverons-nous là ?

1. PAUL MÉDÉRIC, *Loisir et Loisirs*, Ministère de la Jeunesse, 1961, XII, 232 pages.

## LE SENS DES FAITS

L'éducation (toutes les éducations), l'éducation est une voie d'accès à la culture. Mais elle doit être plus que cela, autrement elle est une éducation ratée. Elle est totalement une voie d'accès à l'humanisme qui comprend : civilisation, culture, spiritualité. Dans un travail publié et intitulé *Essai sur l'humanisme*, nous avons déjà donné notre point de vue sur ce sujet (*Culture*, mars 1958, 31-64). Faire un homme accompli, assurer un véritable humanisme, telle est la fin poursuivie qui est ici mise au compte du *Rapport Massey* (p. 55).

L'appendice A de cet ouvrage fait un rapport sur les loisirs au Canada français. Les clubs y trouvent leur place, sans oublier les 4-H. Honneur, honnêteté, habileté, humanité. Humanité dans la conduite, précise le programme. C'est cet H final, le quatrième, qui pose le problème d'attitude, le plus profond, celui qui englobe toute la vie, le problème qui est au-delà de la fonction, comme Le Corbusier y faisait appel dans la phrase liminaire de tout l'ouvrage (p. IX).

La culture est une partie de l'humanisme. Au sommet de la culture brillera la spiritualité. Au besoin la spiritualité devancera la culture. Nous attendrons le tome deuxième de cet ouvrage où il sera loisible à l'auteur d'organiser une véritable projection polaire de l'existence. La géographie, cette science d'un si bel essor contemporain, est en train de nous habituer à voir le monde à partir des pôles. J'imagine qu'un point de vue analogue peut être pris vis-à-vis de toute l'existence humaine.

Entre le pôle de l'adoration et celui de la pratique de la charité. Le tome II pourra faire cette projection. Mais déjà le tome premier *Loisir et Loisirs* rendra au centuple. Il aidera à notre éducation permanente, qui recommence tous les matins comme Le Corbusier le disait à la télévision canadienne. Nous faisons place au délassement, au divertissement, et encore plus aux loisirs de développement (p. 135).

Entre le bonheur éternel qui consistera à voir de face, et le préconscient d'ordre spirituel qui est la structure trinitaire de l'âme, eh bien ! que la vie nous donne le surabondant loisir non seulement de dire mais encore de chanter Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Arcade-M. MONETTE, O. P.

*La Maison Montmorency*  
Octobre 1961

### « Réalités »

Cette grande revue française qui avala, il y a quelques années, *Fémina* et *Illustrations*, n'est pas une inconnue au Canada. Notre élite l'apprécie sans toujours trouver moyen de s'y abonner. Ce qu'elle nous

## REVUE DOMINICAINE

offre vaut cependant infiniment plus que les quinze dollars d'un abonnement annuel.

La typographie est aérée, rarement déficiente, les coquilles y sont généralement absentes au grand désespoir du chercheur : il y a une volupté à découvrir une belle coquille dans une belle revue ; les photos sont habituellement expressives et bien choisies, les illustrations et reproductions artistiques disent bien haut à quelle civilisation elle appartient. Dans l'ensemble, la présentation est séduisante. Voilà pour la forme.

Les sujets traités ne sont pas de moindre qualité. On y trouve des articles bien pensés, bien équilibrés, bien écrits sur les grands événements de l'actualité politique, sociale, littéraire, artistique en France et ailleurs dans le monde. Je me souviens même d'avoir lu en septembre 1956 une étude solide et limpide du *Phénomène humain* de Teilhard de Chardin où l'œuvre complexe du savant était exposée, dans ses grandes lignes, avec une clarté exemplaire qui nous conduisait facilement dans les profondeurs de l'*Arbre de vie*. Plus d'une fois, au lecteur perdu dans la lecture du *Phénomène*, je conseillai cet article où les lignes de faite bien esquissées lui permirent de retrouver sa route.

Un simple coup d'œil sur le sommaire nous dit toute la richesse de cette revue. Les titres sont séduisants tout en restant honnêtes. Le Pariscope nous présente les principaux événements du mois sur le plan national et international, puis les livres, les pièces de théâtre, les films qui retiennent l'attention. Voilà pour le fond.

Une vision mensuelle de notre monde constamment en évolution que de grands écrivains suivent et analysent pour nous, telle est la revue *Réalités*, revue unique en son genre et tout à l'honneur de l'édition française.

L'abonnement annuel est de quinze dollars à l'adresse de Periodica, 5090, Av. Papineau, Montréal-54.

A. L.

## L'esprit des livres

En collaboration — « *Ecrits du Canada français* », vol. X. 20 cm. 393 p.

Il semble, pour la quantité du moins, que la littérature d'expression française se porte bien. Le dernier volume des *Ecrits du Canada français*, nous présente quatre écrivains connus dans notre Landerneau littéraire : Jean Hamelin, Robert Elie, Mme Hélène-J. Gagnon et Réal Benoit. Quant à Mme André Thibault, — c'est le cinquième, — en est-elle à ses premières armes dans le monde des lettres ? Je n'en sais rien, sauf que sa nouvelle *Ma sœur* est bien réussie. Une grande sensibilité, une phrase musicale, — musique parfois trop douceuse, — animent le récit. La langue manque de fermeté, mais le métier aidant, Mme Thibault réussira à nous donner une œuvre de valeur.

J'avoue avoir été fortement impressionné par le roman, — malheureusement condensé, — de Jean Hamelin. *Les occasions profitables* sont le récit de la tristesse et de la grisaille. Cette vie d'un commis de bureau, vivant dans « un monde sans âme », selon l'expression de Daniel-Rops, nous plonge en plein réalisme. Réalisme de la vie triste et sans horizon des gagne-petit, privés de l'espoir d'améliorer leur sort, à moins de commettre des petites lâchetés pour gagner un plus gros salaire. Jean Hamelin publiera bientôt un deuxième roman. Espérons qu'il tiendra les promesses que nous laissent entrevoir *Les occasions profitables*.

J'avoue franchement que les poèmes de Robert Elie ne me touchent guère. Suis-je un béotien ? Peut-être. Mais je préfère ce qualificatif plutôt que de céder à des « emballements » frôlant le snobisme.

Le reportage de Mme Gagnon est très bien écrit. Mes connaissances sur la Chine communiste étant limitées, je laisse aux spécialistes le soin de vérifier la véracité des dires de l'auteur.

La nouvelle de Réal Benoit est assez terne. J'ai bien l'impression que l'auteur manque de souffle, et pourtant c'est si nécessaire !

Bernard-M. Mathieu, O. P.

Dr HORNSTEIN et FALLER — « *Précis de sexologie* ». Ed. Salvator, Mulhouse. 21 cm. 540 pages.

Depuis longtemps on désirait une bonne synthèse de toutes les récentes études scientifiques, bibliques, théologiques concernant la sexologie. Et ce livre vient heureusement combler notre attente. 29 spécialistes y ont apporté leur collaboration.

Divisé en quatre parties : 1) L'instinct sexuel et l'individu ; 2) L'instinct sexuel et la société humaine ; 3) Instinct sexuel et éducation ; 4) Le sentiment érotique à travers l'histoire, ce volume nous offre les derniers progrès de la recherche scientifique et pastorale.

Il importe de signaler : *Instruction matrimoniale des futurs* par Mgr von Streng (p. 372) ; *Âme féminine et âme masculine* (p. 341) ; *La*

## REVUE DOMINICAINE

*sexualité sous l'Ancien Testament* (p. 503) ; *La morale sexuelle dans l'antiquité chrétienne et au Moyen Age* (p. 510), etc.

Au sujet des *parties honteuses*, les auteurs rappellent « à ceux qui concrétisent si sommairement l'aspect moral qu'il ne faut pas *appeler souillé ce que Dieu a créé*. La distinction ultérieure des *parties honnêtes, moins honnêtes et honteuses* est juste du point de vue de la bienséance publique, mais *fausse* dès qu'on l'interprète comme un jugement moral sur des membres du corps humain » (p. 514).

Au sujet des impuretés rituelles, des actions physiologiques, des sécrétions naturelles jugées longtemps entachées de péché par nombre d'auteurs et de fidèles, saint Athanase leur demande ironiquement s'ils ont la prétention de juger de la moralité de l'humeur qui coule des narines (p. 515). Comme on peut le constater, ce volume est une mine de renseignements sur des problèmes d'actualité permanente. Il importe de rappeler que le péché n'est pas dans la chair, ni dans le sang, ni dans les humeurs, mais dans la malice de la volonté.

Ce volume qui résume tous les problèmes de la vie sexuelle que posent l'expérience et la science, reste fidèle à la pensée de l'Eglise. En fin de compte on y trouve le triomphe du gros bon sens sur les exagérations de la science et de l'expérience. Une solide éducation large et généreuse selon les plans divins, la lutte constante pour la maîtrise de soi-même par l'obéissance à la raison, le recours à Dieu donneront les meilleurs résultats. A tous les pasteurs, à tous les époux jeunes et vieux, ce livre est à conseiller : ils y trouveront de lumineuses avenues dans ce monde ténébreux qu'est la sexologie.

A. L.

Léon POULIOT, S. J. — « Aventurier de l'Évangile ». *Le Père Enemond Massé*. Ed. Bellarmin, 8100, boul. Saint-Laurent, Montréal-11, 18 cm. 118 pages.

Ce qui frappe tout d'abord dans ce volume, ce sont les fascinantes illustrations de Louis Archambault. Des figures vivantes, expressives qui nous plongent dans le climat de nos origines religieuses.

Le texte du Père Pouliot vient heureusement compléter cet enchantement. La vie du Père Enemond Massé, cet aventurier de l'Évangile, nous redit ce que furent les pionniers de notre histoire : des apôtres de rare qualité, de vrais martyrs du Christ. Excellente lecture pour célébrer dignement le 350<sup>e</sup> anniversaire de nos premiers missionnaires (1611-1961).

A. L.

Dom HILPISCH et L. von MATT — « Saint Benoît ». Collection *Les saints par l'image*. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 24 cm. 248 p.

Un travail magnifique digne du Saint qui en fait l'objet. Dans un texte d'une admirable densité, qui appuie une documentation archéologique de première valeur, c'est toute l'évocation, par des photos d'une beauté sais-

## L'ESPRIT DES LIVRES

sante, des « paysages de Saint Benoît » : Nursie, Subiaco, le Sacro Speco, le mont Cassin, Rome. C'est ensuite une introduction magistrale à la « Règle des Monastères » et la vie bénédictine, vie calme, mais d'une intense fécondité et si excellemment chrétienne. Une seconde partie évoque quelques-unes des pièces maîtresses des archives monumentales de l'Europe monastique, de Charlemagne à nos jours.

Nous voyons mieux désormais où nous conduit la collection des *Saints par l'Image*. C'est une contribution de première valeur à une future histoire illustrée de l'Eglise. Les volumes déjà parus ne seraient alors que les premiers jalons d'une entreprise magnifique, à laquelle les lecteurs ont déjà fait l'accueil qui lui convient.

T. S. ELIOT — « Le secrétaire particulier » et « Fin de carrière ». Ed. du Seuil, Paris. 20 cm. 286 pages.

Le dépouillement et l'austérité peuvent être de belles qualités littéraires ; mais poussées trop loin, elles deviennent du puritanisme. Nous croyons que c'est le cas pour les deux pièces de T. S. Eliot, difficiles à lire, encore plus difficiles à jouer. Aucun lyrisme, aucune chaleur dans ces deux œuvres ; c'est une liturgie sans rite. Franchement ce théâtre nous paraît un peu mince. La pensée est riche, mais le style est froid et l'action quasi inexistante.

Bernard-M. Mathieu, O. P.

Yaël DAYAN — « Heureux ceux qui ont peur ». 1 vol., 240 pages. 12 x 18.5 cm. Paris, Julliard, 1961. Diffusion F O M A C.

Le second ouvrage de la jeune romancière israélienne, Yaël Dayan, *Envy the Frightened*, dont la maison Julliard vient de publier une adaptation française sous le titre de *Heureux ceux qui ont peur*, est un excellent roman. Sans longueurs inutiles, agréable à lire même en traduction, il aborde un problème psychologique complexe, où il eût été facile de nous conduire à travers l'invraisemblance et la caricature. Le talent de Yaël Dayan réside avant tout dans une grande simplicité qui sait faire vivre à ses héros une vie très ordinaire où se déroule un véritable drame psychologique.

Nemrod est né dans une petite colonie agricole du nord de la Galilée, près de la frontière syrienne. Ivri, son père, poussé et aidé par Gédéon, cherche à faire de Nemrod un héros « sans peur ». Cette éducation réussit trop bien, malgré l'influence contraire du vieux Lamech, un Israélien tout imprégné des traditions bibliques. A treize ans Nemrod est surnommé par ses compagnons « Petit Roc », puis « Rocky ». Ni son amour pour la « douce » Elli, ni son mariage n'auront raison de ce jeune homme « dur ». Pas plus, du reste, que la mort du vieux Lamech et les malheurs de Gédéon, blessé à la guerre et désormais impotent. Nemrod est « sans cœur ». Il néglige jusqu'à venir voir sa mère mourante, ce qui révolte ceux qui l'entourent, même Ivri. Enceinte, Elli ne peut plus supporter ce mari sans âme,

## REVUE DOMINICAINE

qu'elle aime pourtant ; elle s'enfuit... Ce départ bouleverse Nemrod. Mais il y a loin de là à une conversion. La naissance difficile du petit Gidi attendrit peut-être Nemrod. Mais il désire tant voir dans son fils une image de ce qu'il fut lui-même et de ce qu'il veut toujours être... Il faudra vraiment attendre le jour où commencera à se réaliser cette image pour que Nemrod en saisisse toute l'horreur. Sauvé par son père d'une noyade probable, le jeune Gidi, honteux de n'avoir point réussi à montrer sa bravoure dira à Elli : « Maman, papa est un lâche ! »

*A.-M. Brunet, O. P.*

Bernard DORT — « Lecture de Brecht ». Ed. du Seuil, Paris. 20 cm. 217 p.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage de Bernard Dort. *Mère Courage* et *La bonne âme de Se-Tchouan* sont les deux seules pièces que nous connaissons. A la lecture, ces œuvres nous ont paru excellentes. Mais la simple lecture est-elle suffisante pour juger équitablement ces pièces ?

Bernard Dort a très bien réussi à montrer que l'œuvre du dramaturge allemand est « fonction du temps ». Son théâtre n'est donc pas figé, il se transforme continuellement.

Toute son œuvre est d'inspiration communiste, mais cela ne change rien à la qualité, car Brecht a voulu reposer le problème de la création artistique. Grand écrivain il le fut, mais sa conception de la société nous paraît trop simpliste. Dans un essai précédemment paru en 1954, René Wintzen écrivait que pour Brecht, il y avait deux classes sociales, celle des « supérieurs » et celle des « inférieurs ». D'un côté, « les riches, les puissants, les propriétaires, en un mot les méchants ; de l'autre, les faibles, les opprimés, en un mot les bons ». Heureusement le théâtre de Brecht apporte autre chose que cette lutte entre les « bons » et les « méchants » ; avec Bernard Dort, nous avons découvert des richesses artistiques indéniables qui forcent l'admiration.

*Bernard-M. Mathieu, O. P.*

---

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS. — CANADA : \$5.00 ; ÉTRANGER : \$5.50 ; LE NUMÉRO : \$0.60

AVEC LE ROSAIRE : \$1.00 EN PLUS ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

Tél. LA. 6-3365

**COITEUX AUTOMOBILE INC.**

Willys Jeep — Morris — Wolseley — Riley  
5235, Av. PAPINEAU MONTREAL, P. Q.

Tél. LA. 1-7535

Livraison sur contrat

**TRUDEAU TRANSPORT ENRG.**

Spécialité : Déménagement local et longue distance  
2731, HOCHELAGA MONTREAL, P. Q.

Tél. UN. 6-5351-2

**H. R. SAVARD RADIO LTD.**

910, BLEURY MONTREAL, P. Q.

Réparations d'urgence — Nouvelles installations

Appelez : HU. 9-8685

**PLOMBERIE MONTRÉAL LTÉE**

Service de 24 heures

4542, boul. DÉCARIE

MONTREAL, P. Q.

Tél. WE. 5-2463

**CONTINENTAL MACHINERY CO.**

L. P. GROLEAU, président

Machinerie à bois, neuve et usagée.

Agent pour Simonds Canada Saw Co. Ltd.

Agent pour outils Porter & Cable Power Tools Co.

1384 ouest, NOTRE-DAME

MONTREAL, P. Q.

Tél. DO. 6-9722

J. McDOUGALL

**IMPERIAL OIL LIMITED**

ESSO Furnace Oil Distributor

Service et vente de brûleurs

7729, BROADWAY

CITÉ LASALLE, P. Q.

Tél. VI. 2-8451

**ÉMILIE BRAIS, C. R.**

AVOCAT

SUITE 1604, ÉDIFICE ALDRED

MONTREAL, P. Q.

Tél. HU. 9-7216-7

**DEGUISE & DUPRAS**

INGENIEURS-CONSEILS

PIERRE DE GUISE, Ing. P. — CLAUDE DUPRAS, Ing. P.

Chauffage — Climatisation — Electricité — Plomberie  
Réfrigération Ventilation

3760, Av. HARVARD (N.-D. de Grâce) MONTREAL, P. Q.

Tél. LO. 2-3044

HOMMAGES DE LA

**BOULANGERIE GEORGES, INC.**

222, SAINT-MICHEL

SHERBROOKE, P. Q.

**DON D'UN AMI**

Hommages du

Tél. LO. 9-5445

**CLUB SPORTIF DE SHERBROOKE INC.**

MARCEL BERNARD, président

Idéal pour noces, banquets, réceptions de toutes sortes

113, FRASER

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 7-4000

AVEC LES HOMMAGES DE LA

**Caisse Populaire de Sherbrooke Est**

54 est, KING

SHERBROOKE, P. Q.

**DON D'UN AMI**

Contrat No. 4779

AVEC LES HOMMAGES DE

**J. M. JEANSON**

ÉCHEVIN

au siège No 2 du quartier ouest

SHERBROOKE, P. Q.

HOMMAGES DE

**BEMIS ASSOCIATES  
OF CANADA LTD.**

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 7-4858

HOMMAGES DE

**NEWTON CONSTRUCTION CO. LTD.**

508, VICTORIA

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-1836

AVEC LES HOMMAGES DU

**Dr JEAN-PAUL BLOUIN**

OPTOMÉTRISTE

92 nord, WELLINGTON

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 7-4330

A. GOSSELIN, PROP.

**PROVINCIAL SERVICES CO.**

Lavage de murs avec des machines WALLMASTER

Planchers lavés et cirés — Lavage de fenêtres

Nettoyage de meubles et tapis — Désinfection d'insectes

850, CONSEIL

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-3023

ERNEST COUTURE, PROP.

**COUTURE AUTO ELECTRIC**

Réparation de générateurs, carburateurs, démarreurs, ignition

Spécialité : Electricité générale d'automobile

1231, LAROCQUE

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-5941

HOMMAGES DE

**HERCULE A. MARCOUX**

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

150, ARGYLE

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-5526

**CROWN LIFE INSURANCE CO.**

J. R. BOURBONNIÈRE, C.L.U. Gérant

31 ouest, KING

SHERBROOKE, P. Q.

Distributeurs : pièces et accessoires G. M.

Tél. LO. 7-7688

**DE LUXE AUTOMOBILE LTÉE**

PONTIAC — BUICK — VAUXHALL — GMC TRUCKS

Tél. LO. 9-3669

1567 ouest, rue KING

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-8906

**EUGÈNE MARCOUX INC.**

ENTREPRENEURS-GÉNÉRAUX

Pour tous travaux de construction ou de réparations

621, PARC

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. bur. : LO. 9-5503

Tél. rés., Danville : TR. 9-2184

**DAVID J. CROCKETT**

COMPTABLE AGRÉÉ

Lavallée, Bédard, Lyonnais, Gascon & Associés, C.A.

ÉDIFICE CONTINENTAL (chambre 201) SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 7-5913

**IRÉNÉE O. DEMERS ENRG.**

ENTREPRENEUR

Plomberie — Chauffage — Couvertures

Membranes Hydrofuges

Atelier : 325, GILLESPIE

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-2174

**GRENIER & FILS**

ROLAND BERTRAND, PROP.

Couvreurs

1391, DENAULT

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-2675

**ADÉLARD JACQUES LIMITÉE**

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

526 ouest, GALT

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-5985

AVEC LES HOMMAGES DE LA

**BOULANGERIE FONTAINE & FILS Ltée**

869 ouest, KING

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-4445

**LEE CAFÉ INC.**

CHINESE and CANADIAN DISHES — also TAKE OUT ORDER

Air conditioned

2378 KING WEST

SHERBROOKE, QUE.

Tél. LO. 7-4881

**WELLINGTON TIRE LIMITED**

Distributeur des pneus DUNLOP

154 sud, WELLINGTON

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 9-3659

**MARTIN MOTOR SALES LTD.**

PLYMOUTH — CHRYSLER — FARGO

405 sud, BELVÉDÈRE

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-7127

**YVAN CÔTÉ LTÉE**

Entrepreneur électricien

220-A ouest, KING

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-3090 — LO. 2-3133

**MARQUIS TIRE SHOP REG'D.**

Usine la plus moderne au Canada pour rechapier

et vulcaniser toutes grandeurs de pneus

Vente et réparation de pneus seulement

356 sud, WELLINGTON

SHERBROOKE, P. Q.

Sherbrooke

Montreal Warehouse

89, Abenaquis St., LO. 9-5105 — 1670, Parthenais, LA. 4-3751

**ART. CRAWFORD**

General Trucking and Storage

Agent for North American Van Lines Inc.

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. LO. 2-7720

**DESCHÊNES & FRÈRE**

PLÂTRIERS

1986, PORTLAND

SHERBROOKE, P. Q.

Lennoxville : Tél. LO. 2-7744

99 sud, des Grandes Fourches, Tél. LO. 2-3033 — 2-9214

**LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE**

**AGRICOLE DE SHERBROOKE**

Bureau-chef : 708 ouest, King — Tél. LO. 2-3847

Windsor, P. Q. : Tél. VI. 5-2656 — Cookshire : Tél. TR. 5-3380

Succursale : Magog, Tél. VI. 3-5233

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. Rés. : RA. 3-6619 — Bur. : RA. 3-4143

### HÔTEL DU HAVRE

619, ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-3321

### RIMOUSKI TRANSPORT LTÉE

54, ST-JEAN-BAPTISTE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-7339 — Bur. : RA. 3-5782

### MARCEL BRISSON

COMMERÇANT DE BOIS

Spécialité : Bois franc

8, rue GAGNON

C. P. 142

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-4884

### LA COMPAGNIE D'ÉQUIPEMENT ET DE CONSTRUCTION DE RIMOUSKI LTÉE

GONZ. PROULX, PRÉS.

363, rue SAINT-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-3354

### WILFRID OUELLET & FILS

LIMITÉE

Accessoires d'automobiles en gros  
Wholesale automotive Equipment

151, rue ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-6876

Gazoline B/A Diesel

### RESTAURANT — SALLE À MANGER

BAR-B-Q

CUISINE CANADIENNE

Service de 24 heures par jour

Boul. ST-GERMAIN-OUEST, NAZARETH

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. magasin : 723-2785

Tél. Rés. : 723-2497

### MAGASIN KIRALLAH

Chaussures de haute qualité  
pour tous les membres de la famille

282, rue ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. bureau : 723-2054

Tél. Grill : 723-8023

### HÔTEL DU BOULEVARD, ENRG.

GAËTAN OUELLET, gérant

110, ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-3835

### CONSTRUCTION J. R. L. LIMITÉE

J. ROGER LÉVESQUE, T. P. PRÉS.

Entrepreneurs généraux

405, rue ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 662-6693-94-95

### SUPER MARCHÉ CO-OP LA PAROISSIALE

COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION

46, SACRÉ-CŒUR

ALMA, P. Q.

HOMMAGES DE LA

### FABRIQUE DE ST-JOSEPH D'ALMA

MGR O. D. SIMARD

ALMA, LAC ST-JEAN, P. Q.

FORD — MONARCH — FALCON

### BOULEVARD AUTO LTÉE

NAUDVILLE ET ALMA, LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. FR. 6-3727

### J.-OMER LACROIX

ESTIMATEUR — APPRAISER

364, rue DES FORGES

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-4601

### JEAN-JACQUES CARON

Secrétaire-gérant

L'UNION RÉGIONALE

DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

119, RADISSON

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DU

### SÉMINAIRE

### ST-JOSEPH DE TROIS-RIVIÈRES

RUE LAVIOLETTE, TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. FR. 4-1764

### EMPIRE WALLPAPER & PAINT STORE

ROLAND BOYER, PROP.

511, DES FORGES

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Compliments de

**J. L. DEMERS LTÉE**

• • •

85, avenue de la Cathédrale  
RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 662-2192

**Coopérative Agricole d'Alma**

ALPHONSE DORÉ, gérant

Produits laitiers  
Matériaux de construction  
Huile à chauffage et gazoline

51 ouest, rue Harvey, Alma  
LAC SAINT-JEAN, P. Q.

Avec les compliments de

**LE GRANIT NATIONAL LTÉE**

NATIONAL GRANITE INC.

C. P. 340 — P.O. BOX 340  
ALMA, P. Q.

DON D'UN AMI

DON D'UN AMI

DON D'UN AMI

APPRENEZ À CONNAÎTRE LES AVANTAGES  
DE L'ÉPARGNE EN OUVRANT UN COMPTE

à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

595 bureaux au Canada

AVEC LES COMPLIMENTS DE

**BOILY & CIE LTÉE**

LÉOPOLD BOILY, président

Tél. 662-3253

**JOSEPH L. ABELL LTÉE**  
BUVEZ **COCA-COLA**

530, Av. DU PONT

ALMA, P. Q.

Tél. NO. 2-6545

**EDMOND DESCHÊNES LTÉE**

ALBERT DESCHESNES, gérant  
Meubles et accessoires électriques

HÉBERTVILLE-STATION et ALMA LAC SAINT-JEAN, P. Q.

Tél. 662-3485

C. P. 158

**ALMA CONSTRUCTION LIMITÉE**

JULES COLLARD, sec.-gérant  
Matériaux de construction en gros

ALMA

LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. 662-6671

Case Postale 245

**BEAU-LAC CONSTRUCTION LTÉE**

BOIS DE CONSTRUCTION  
Achats et ventes — Gros et détail

COIN BOULANGER ET CHAMPLAIN

NAUDVILLE, P. Q.

Tél. 662-7474

**PARADIS & LAROUCHE**

48 est, SACRÉ-CŒUR

ALMA, LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. 662-3439

AVEC LES COMPLIMENTS DE

**HARVEY & BARIBEAU**

67, rue SACRÉ-CŒUR

ALMA, LAC SAINT-JEAN, P. Q.

Tél. 662-6886

**VITRERIE HARVEY**

200, ST-SACREMENT, NAUDVILLE

LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. 662-3464

NÉGOCIANTS EN GROS

**CONRAD BERGERON LTÉE**

Spécialités : épicerie, bonbons, cigares, cigarettes

Bureau : 88, ST-JOSEPH, ALMA, P. Q.  
Résidence : 175, boul. AUGER, ALMA, P. Q.

Tél. 662-7194

**COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION  
DE NAUDVILLE**

460, boul. DEQUEN, NAUDVILLE

LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. 662-6611

COMPLIMENTS DE

**HÔTEL ALMA**

424 est, ST-JOSEPH

ALMA, LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. 662-6556

**Nettoyeurs MODEL LTÉE Cleaners**  
Nettoyage sans odeur

ALMA, NAUDVILLE, ROBERVAL, DOLBEAU

Tél. 523-8652

**RAYMOND VERREAULT**

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

321, rue DUROCHER

QUÉBEC, P. Q.

Chalet Rocher Blanc : 723-3810 — Résidence : 723-3772

**ROLAND LEVESQUE**

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

22, rue OUELLET

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-4545

Tél. RA. 3-5921

**LAITERIE PASTEUR ENRG.**

CAMILLE LÉVESQUE, gérant

22, LAVOIE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-7845

**MAISON H. G. LEPAGE ENRG.**

Case Postale 279

4, Av. DE LA CATHÉDRALE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-8092

**HÔTEL COLLIN**

113, ST-JEAN-BAPTISTE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-2452

**LÉO LEVESQUE ENRG.**

GÉRALD LEVESQUE, PROP.

168, rue ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-2361

YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE

**Dr GUY BÉRUBÉ**

Heures de consultations : le matin à l'hôpital de 9 h. à 11 h.  
Bureau : 2 h. à 5 h. tous les jours, excepté le samedi

298, ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

HOMMAGES DE

**L'HÔPITAL SAINT-JOSEPH**

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-6644

**MÉNARD & MARSAN**

INGÉNIEURS-CONSEILS

Travaux maritimes et municipaux

76, CATHÉDRALE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-2667

Tél. RA. 3-3241

**LEBEL LINGERIE LTÉE**

Confection et chaussures pour toute la famille  
GEORGES LEBEL, gérant

54, CATHÉDRALE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-3127

**RONALDO RABOIN**

NOTAIRE

Dépositaire des greffes de :  
YVES BELZILE, GLEASON BELZILE, L. de G. BELZILE

119, Av. DE L'ÉVÊCHÉ

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-2124

**LIONEL DESJARDINS**

Plomberie — Chauffage — Brûleurs à l'huile  
Distributeur d'huile à chauffage

13, rue ST-FRANÇOIS

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-6573

**LES SPÉCIALITÉS DU GOLFE INC.**

NÉGOCIANTS EN GROS

120, ST-LAURENT

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-3303

**CASGRAIN & CASGRAIN**

AVOCATS

44, Av. DE LA CATHÉDRALE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. bureau : RA. 3-6878

Tél. résidence : RA. 3-7178

**VITRERIE DE RIMOUSKI INC.**

Vitre de tous genres  
Verre automobiles — Plate-glass — Miroirs  
Façade de magasin

89, ST-JEAN-BAPTISTE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-3387

**HÔTEL GEORGE VI ENRG.**

342, ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-6523

B. P. 165

**CÔTÉ & D'AMOURS INC.**

Meubles — Accessoires électriques — Prêlarts  
Tapis — Tentures — Décoration intérieure

104, ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-2358

**MANOIR NATIONAL & CORONET**

R.-L. FOURNIER, PROP.

Hôtel — Grill — Cocktail lounge — Bière et vin

174, Av. DE L'ÉVÊCHÉ

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-4888

C. P. 195

**YVON DESJARDINS ENRG.**

Huile pour poêle et fournaise — Brûleurs TIMKEN

125, 6e RUE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-6232

**RIMOUSKI TIRE SERVICE ENRG.**

ROGER SAINT-PIERRE, PROP.  
Vulcanisation et rechapage

113, rue ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-7363

**ÉMILE THÉRIAULT**

Peintures B.-H.

ENTREPRENEUR-PEINTRE — DÉCORATEUR

32, rue ST-LAURENT

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-4273 — RA. 3-4838-39

**La Compagnie Distributrice du St-Laurent,  
Limitée**

Produits : Shell Oil Co. — Goodyear Tire & Rubber Co.

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-2348

**Dr J. A. DUBÉ**

CHIRURGIEN-DENTISTE

148, rue ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-5800

**Les Ateliers de Soudure de Rimouski Ltée**  
CONTRACTEURS GÉNÉRAUX

35, boul. JESSOP

RIMOUSKI-EST, P. Q.

Tél. 723-5936

**GÉRARD MORIN**

COMMERÇANT DE BOIS

Manufacturier portes et châssis — Peinture CROWN DIAMOND

72, 2e RUE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-2954

**DAVID LANGIS**

ÉBÉNISTE

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. bureau : 723-3570

Tél. résidence : 723-6134

**ROLAND HEPPELL, C.D.A.A.**

COURTIER EN ASSURANCES GÉNÉRALES  
Edifice Michaud Enrg. — C. P. 246

54, Av. CATHÉDRALE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-3415

COMPLIMENTS DU

**Dr MARCEL BOUDREAU**

MÉDECIN

203, ST-JEAN-BAPTISTE

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-7891

**PAUL ROBERGE**

BOUCHER  
Viandes — Fruits — Légumes

119, CATHÉDRALE

RIMOUSKI, P. Q.

Bureau : 9, rue TANGUAY — Tél. 723-7302

Entrepôt : 189, ROULEAU — Tél. 723-7913

**DOUCET & FRÈRE ENRG.**

TRANSPORT GÉNÉRAL

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-7324

C. P. 411

**LOUIS-L. DOYON**

INGÉNIEUR FORESTIER

209, rue ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-2236

**MICHAUD AUTOMOBILES, INC.**

Distributeurs

CHRYSLER — PLYMOUTH — VALIANT — Camions FARGO

58, ÉVÊCHÉ

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-2520

**PHARMACIE BON SECOURS**

DR VICTOR LEPAGE

Oreilles — Nez — Gorge — Yeux

242, ST-GERMAIN

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-4293

C. P. 339

**GENDREAU & BEAULIEU**

AVOCATS

Arthur Gendreau, C. R. — Chs-Alp. Beaulieu, C. R.

160, DE L'ÉVÊCHÉ

RIMOUSKI, P. Q.

**PHARMACIE CHICOUTIMI**

28 est, RACINE

CHICOUTIMI, P. Q.

Tél. 662-5166

**CAFÉ CHEZ GERMAIN LTÉE**

36, DU SACRÉ-CŒUR, ALMA

LAC SAINT-JEAN, P. Q.

Tél. 662-2572

**RUELLAND & DUBÉ, LTÉE**

510 ouest, ST-JOSEPH, ALMA

LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. 662-2832 — 662-6117

**ENTREPRISES FUNÉRAIRES LTÉE**

J.-L. POTVIN

Directeur de funérailles

149, ST-JOSEPH, ALMA

LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. 662-5342

**PHARMACIE N. SIMARD ENRG.**

NORMAND SIMARD, B.A., B.PH., L.PH., PROP.

131, COLLARD

ALMA, LAC ST-JEAN, P. Q.

Tél. RA. 3-4431

**JEAN-BAPTISTE LABBÉ**

35, ST-LAURENT

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. RA. 3-3086

Rés. : RA. 3-3452

**SALON JANINE**

MLLE JEANNINE DUBÉ, PROP.

Coiffures de tous genres

152, ÉVÊCHÉ

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. bureau : RA. 3-4858

Rés. : RA. 3-4313

**LES ENTREPRISES G. ROY LTÉE**

CONTRACTEURS DE PLANCHERS

Vente et posage de tuile de toutes sortes,  
prélarts à la verge, terrazzo et ciment fini

65-A, rue DE L'ÉVÊCHÉ

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 723-3305

Compliments de

**HÔTEL MOTEL NORMANDIE**

RIMOUSKI-EST, P. Q.

Tél. 723-3327

J. C. DEMERS, PRÉS.

MERCURY — METEOR — COMET

**OUELLET AUTOMOBILES LTÉE**

Vente et service

337, rue SAINT-GERMAIN

C. P. 640

RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 662-3487

**UNITED AUTO PARTS**

SAINT-JOSEPH D'ALMA

327, COLLARD

ALMA, LAC ST-JEAN, P. Q.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

**COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC**

SUCCURSALE DE RIMOUSKI

DON D'UN AMI

Tél. FR. 6-6944

**DENONCOURT & DENONCOURT**  
ARCHITECTES

**TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

AVEC LES COMPLIMENTS DU

**CHÂTEAU de BLOIS**

225, LAVIOLETTE **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 4-6248

**PHARMACIE MATTEAU**

1398, LAVIOLETTE **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 5-4858 — FR. 4-4404 — FR. 4-3925

MACHINE SHOP — MANUFACTURIER  
**DESROBERTS, INC.**

AIMÉ DesROBERTS, président

2399, ROYALE **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 4-6271

**THORNTON B. LOUNSBURY**

Manager lamp division

Canadian Westinghouse Company Limited

**TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 5-2412

**LES BREUVAGES FRISCO LTÉE**

Agents autorisés des liqueurs :

7-up — Bière d'Épinette La Canadienne — Whistle

2925, boul. ROYAL **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

**SUCCESSION NAPOLÉON ALARIE**

ASSURANCES

927, rue STE-GENEVIÈVE **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 5-6622 Case Postale 353

**J.-LOUIS CARON, Architecte**

A.D.B.A., M.A.P.Q., M.I.R.A.C.

1277, boul. DES FORGES **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 4-9633

**Salon de Chaussures Mademoiselle**

334, DES FORGES **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 5-7346

**Trois-Rivières Auto Electric Ltée**

2530, rue ROYALE **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 5-7323

**Dr PAUL-E. LAMBERT**

Maladies du nez, oreilles, gorge

429, boul. LAVIOLETTE **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

Tél. FR. 5-7707

**DE COTRET-FERRON-NOBERT & CIE**  
COMPTABLES AGRÉÉS

118, RADISSON **TROIS-RIVIÈRES, P. Q.**

HOMMAGES DE Tél. LA. 4-5181

**TERREAU & RACINE LTÉE**

DISTRIBUTEURS EN GROS

196, SAINT-PAUL **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. 723-3150

**DENIS TRANSPORT LTÉE**

16, rue ROULEAU **RIMOUSKI, P. Q.**

Tél. 662-3277

**RAOUL HARVEY**

**DOW BREWERY LIMITED**

**ALMA, P. Q.**

Tél. 662-5452 C. P. 512

**ROMÉO FORTIN INC.**

ENTREPRENEURS-GÉNÉRAUX

266, rue RACINE **ALMA, P. Q.**

Tél. jour : 662-9005 — nuit : 662-5913

**HÔTEL VILLA SAGUENAY**

25 chambres et 5 cabines sur le nord de la rivière Saguenay

**ALMA, LAC SAINT-JEAN, P. Q.**

Tél. 662-2828 Livraison à domicile

**LA PHARMACIE CENTRALE ENR.**

Dr ROGER DORION — Dr JACQUES GADBOIS

262, rue SAINT-JOSEPH **ALMA, LAC ST-JEAN, P. Q.**

Tél. 662-3787

**CHARLES MALTAIS & FILS LTÉE**

Ferronnerie — Matériaux de construction

Peinture B.-H couleurs carrousel

183, rue SAINT-JOSEPH **ALMA, P. Q.**

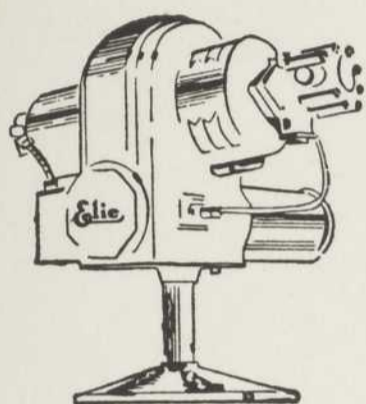
Tél. 662-6666

**J.-F. BARETTE**

190, COLLARD **ALMA, P. Q.**

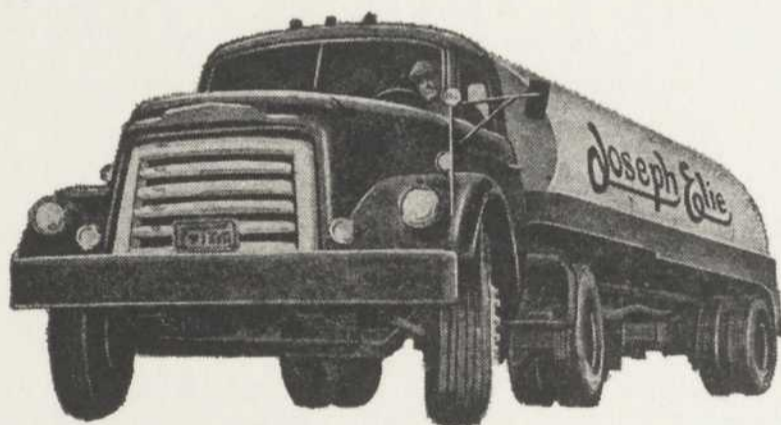
# Joseph Elie Stée.

GASTON ÉLIE, prés.



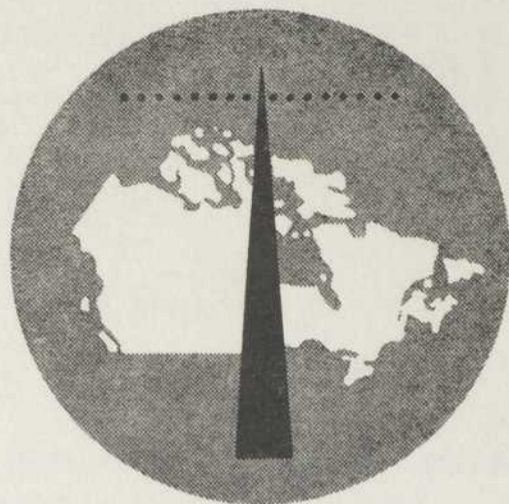
- Vente, installation et service de brûleurs par des experts.
- Service complet de système à chauffage.

- Huile à chauffage domestique et industrielle.
- Service jour et nuit.
- Livraison automatique.



WE. 3~8403

1944, BOUL. DORCHESTER OUEST, MONTRÉAL



*L'élan d'un quart de siècle*

## **RADIO-CANADA**

*4 chaînes nationales de radio*

*2 chaînes nationales de télévision*